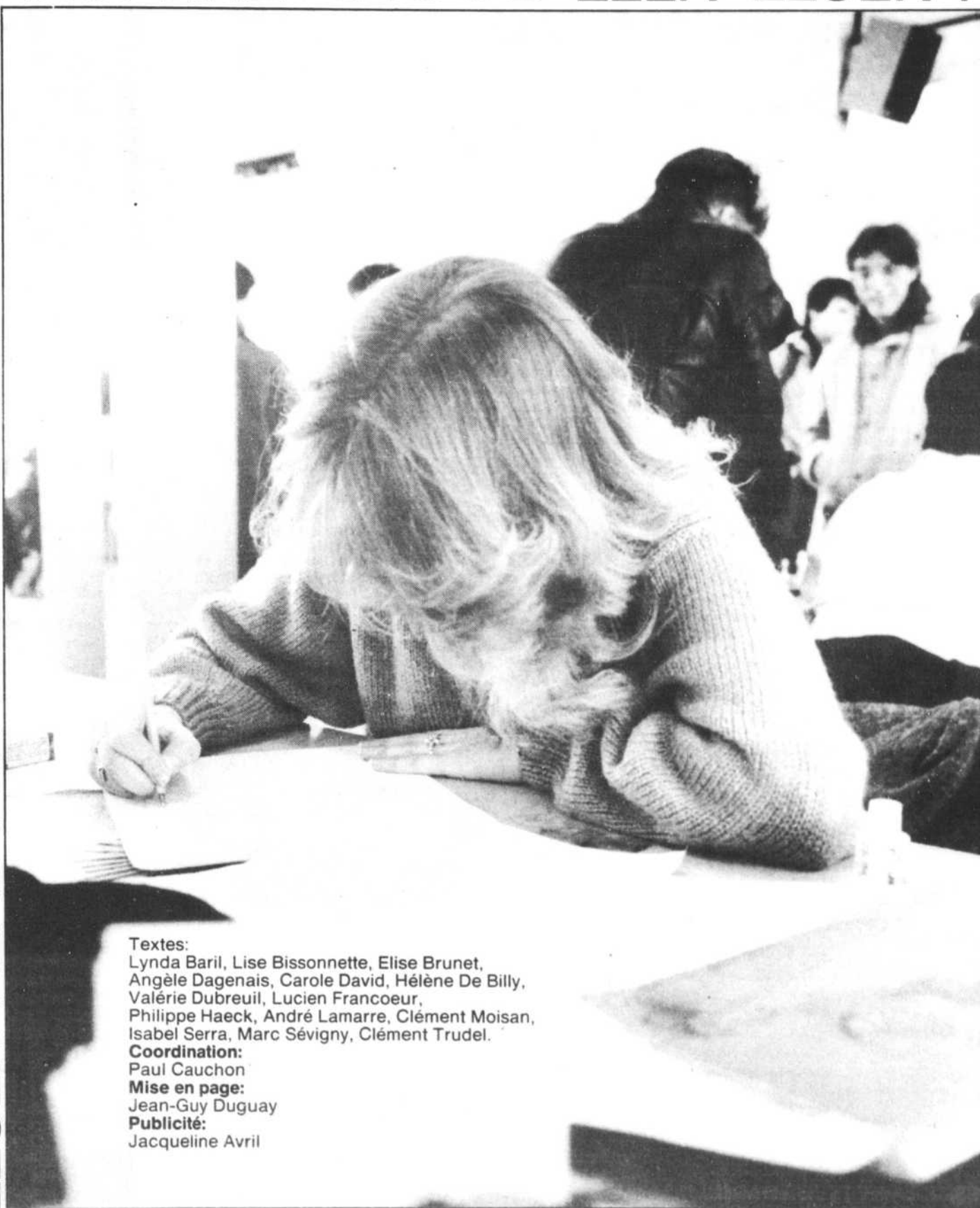


LESEN · READ · 閱讀 · LIRE · ЧИТАТЬ · LEER · LESEN · READ · 閱讀

LESEN · READ · 閱讀 · LIRE · ЧИТАТЬ · LEER · LESEN · READ · 閱讀



Textes:

Lynda Baril, Lise Bissonnette, Elise Brunet, Angèle Dagenais, Carole David, Hélène De Billy, Valérie Dubreuil, Lucien Francoeur, Philippe Haeck, André Lamarre, Clément Moisan, Isabel Serra, Marc Sévigny, Clément Trudel.

Coordination:

Paul Cauchon

Mise en page:

Jean-Guy Duguay

Publicité:

Jacqueline Avril

Lire, écrire au cégep

À L'OCCASION du Salon du livre de Québec, le DEVOIR consacre aujourd'hui un cahier spécial à la lecture et à l'écriture au cégep. Une contribution qui survient alors qu'on s'interroge de plus en plus sur le système scolaire (les États généraux sur l'éducation en sont d'ailleurs le dernier exemple) ... et que les éditeurs sont toujours à l'affût de nouveaux lecteurs.

Avec un tel sujet, tout est matière à discussion, tout dépend du point de vue de vos interlocuteurs, les données « objectives » ne sont pas légion. Dans le grand public les clichés fusent : les étudiants ne savent pas écrire, on n'enseigne plus la « vraie » littérature au détriment d'expériences pédagogiques sans lendemain, les programmes ne correspondent pas à la réalité, et ainsi de suite.

La réalité est souvent plus complexe et plus nuancée, on s'en doute. On trouvera ici des points de vue d'étudiantes et d'étudiants exigeants (nous avons demandé à certains d'entre eux de nous écrire un texte — oui, c'était bien écrit, non, il n'y avait pas trop de fautes !), des interrogations de professeurs passionnés, des expériences intéressantes pour l'avenir (cours de création, intégration de l'ordinateur, cours de rattrapage, etc.) Mais aussi des constats inquiétants.

Nous avons également invité deux écrivains-professeurs, Philippe Haeck et Lucien Francoeur, à nous livrer le fruit de leurs réflexions.

Puisque ce cahier mi-littéraire mi-pédagogique sera distribué dans de nombreux cégeps, nous souhaitons qu'il puisse servir d'outil de travail aux étudiants et aux professeurs, dans leurs classes. Ce qui serait la meilleure conclusion possible.

Paul Cauchon

EN VENTE
DÈS LE
22 AVRIL



Le tout nouveau livre de Jacques Savoie

LE RÉCIF DU PRINCE

Un roman plein d'humour et d'émotion
qui saura vous charmer!

Vol. de 160p., 10,95\$

BORÉAL/FICTION



L'accouchement d'un nouveau programme de français a été plutôt laborieux

ANGÈLE DAGENAI
Journaliste au DEVOIR.

L'enseignement de la langue française et de la littérature est encore obligatoire au niveau collégial. Dieu merci. Les étudiants ont donc une dernière chance, avant de se lancer dans la vie, de tomber amoureux des mots et des idées que charrient les textes, grands et moins

grands, de leur culture maternelle. Certains coups de foudre s'opèrent tardivement...

Il semble que de plus en plus d'étudiants, conscients de leurs lacunes, retrouvent de nouvelles motivations au cégep et succombent aux séductions du français, ne serait-ce qu'à l'utilité de l'orthographe et de la grammaire pour se débrouiller dans la vie.

Le coordonnateur provincial du programme de français et professeur au cégep de Joliette, M. Augustin Vestraelen, est optimiste. « Le creux de la vague est dépassé », tant chez les professeurs que chez les étudiants, laisse-t-il entendre. « Je vois la phase qui s'amorce avec la mise en place du nouveau programme de français comme quelque chose de très positif. Les indices qui me portent à croire cela proviennent notamment de l'énergie que les gens sont prêts à dépenser pour valoriser la langue française ». Ces énergies ne se retrouvent pas uniquement dans les départements de français mais dans les autres disciplines et auprès de l'administration.

L'élémentaire et le secondaire ont réformé leurs programmes de français en 1980. (Au secondaire on y a mis notamment un contenu; de 1968 à 1980 le programme « cadre »

de français au secondaire n'avait aucun contenu!) En septembre dernier, c'était au tour du niveau collégial d'implanter un nouveau programme de français, programme qui a mis une bonne douzaine d'années à venir au monde.

Cet accouchement laborieux est dû en partie au fait que personne ne s'entendait vraiment sur la façon dont devait être remanié le programme de français, intouché depuis la création des cégeps. Ce programme était découpé auparavant en quatre tranches d'apprentissage correspondant aux quatre grands genres littéraires — essai, roman, poésie, théâtre — héritage des anciens collèges classiques.

De plus, le ministère de l'Éducation privilégiait une approche uniforme, provinciale et très rigide de l'apprentissage du français, faisant fi des compétences locales (linguistiques ou littéraires) et ne laissant aucune place à la diversité de présentation déjà tolérée depuis plusieurs années d'un cégep à l'autre.

Craignant d'être transformés en professeurs de grammaire tenus de suppléer à toutes les déficiences héritées des années antérieures, les professeurs de cégep défendaient majoritairement l'enseignement de la littérature et de la langue de *niveau cégep*. Selon une étude effec-

tuée en 1984-85 au cégep de Maison-neuve à Montréal, 30 % d'étudiants présentant des difficultés d'écriture en français attribuent l'origine de leurs problèmes à l'école primaire, 60 % à l'école secondaire et 9 % au collégial.

L'épreuve de force de la Direction générale de l'enseignement collégial (DGEC) auprès des départements de français à travers la province semble avoir retardé la conception du nouveau programme de quelque cinq années. La solution finalement retenue fut un compromis entre les objectifs défendus par le ministère — dont l'un des plus importants était la correction de la langue — et la versatilité que souhaitaient conserver les cégeps dans l'application de ce programme.

Le nouveau programme de français comprend une banque de 13 cours s'articulant autour de quatre grandes orientations: 1) langue, littérature et société; 2) lecture, analyse et production; 3) langue, langage et communication; 4) langue et discours littéraires.

Il semble qu'une majorité de cégeps n'ait pas retenu la « séquence type » proposée par le ministère à partir de l'orientation numéro 1) prévoyant la présentation d'un cours de linguistique ou de grammaire à la première session collégiale de l'étudiant, un cours de lecture et d'analyse à la seconde, un cours axé sur la communication et l'écriture à la troisième et enfin un cours de littérature orienté principalement sur la société québécoise à la quatrième.

Bien que la plupart des collèges choisissent une seule des quatre grandes orientations du programme de français, certaines institutions de 5000 étudiants ou plus, disposant



Photo: Louise Lemieux

D'un programme à l'autre, le défi reste le même: inculquer le goût de lire

d'un grand bassin de professeurs, peuvent en offrir deux, trois ou même quatre, pigeant à même la banque de 13 cours ceux qui leur conviennent davantage.

Le cours de grammaire que le MEQ tenait à imposer à tous les étudiants n'est finalement pas obligatoire. Il est recommandé aux étudiants jugés trop faibles lors des tests de dépistage de difficultés linguistiques, et crédité ensuite comme n'importe quel autre cours.

Un grand nombre de cégeps n'ont toutefois pas attendu la venue du nouveau programme pour créer des

Suite à la page 3

DEPUIS 40 ANS
PERIODICA INC.
agence internationale d'abonnements
C'est votre
Catalogue général: 3.00 \$ (plus de 5000 titres)
Tél.: (514) 274-5468
1155, avenue Ducharme
Outremont (Québec) H2V 1E2

Guérin



L'ÉDITEUR DES ÉCOLES

4501 Drolet
Montréal, H2T 2G2
Tél.: (514) 842-3481

Collection SARP

FRANÇAIS ÉCRIT 601-911-76
Normes et usages
Auteure: Louise Larivière-Desaulniers



Les méthodes d'apprentissage utilisées pour ce cours de français sont:

Méthode par objectifs: permet de faire vous-même votre apprentissage, à votre rythme et selon vos besoins. Peut aussi être utilisée en salle de cours.

Méthode individualisée: segmente l'apprentissage en fonction de ce que vous devez connaître et être en mesure d'accomplir à la fin de chaque leçon.

Sec. V, Cégep, adultes
ISBN-2-7601-0356-0 (529 p.) 21,45 \$

COURS DE FRANÇAIS
Méthodes et techniques du savoir-écrire
Auteur: Armand Daigneault



Cet ouvrage s'adresse particulièrement aux élèves qui ont choisi l'orientation Lettres. Il contient l'essentiel des méthodes et techniques concernant les principaux travaux qu'on demande dans cette orientation (description, essai, résumé de lecture, etc.).

Chaque leçon contient une explication de la technique étudiée et des exemples qui illustrent cette technique. Les exemples sont tirés de manuels, de dictionnaires, d'études ou d'oeuvres littéraires.

Sec. V., Cégep, adultes
ISBN-2-7601-0335-2 (234 p.) 18,15 \$

En vente dans les librairies:

4560 rue St-Denis Montréal, Québec Tél.: (514) 849-1112	Station Métro-Longueuil Longueuil, Québec Tél.: (514) 677-6525	168 est rue Ste-Catherine Montréal, Québec Tél.: (514) 861-5647
4440 rue Saint-Denis Montréal, Québec Tél.: (514) 843-6241		

Lire, écrire au cégep

La parole étudiante

PHILIPPE HAECK

Ecrivain et enseignant au cégep de
Maisonneuve

1. LIRE et écrire au cégep : le mot qui importe est le « et ». Dans mes premières années d'enseignement je demandais à mes étudiantes (dans mes cours il y a la plupart du temps deux fois plus d'étudiantes) ce qu'on m'avait demandé à l'université : des explications de texte et des dissertations. Ces exercices ne sont pas mauvais mais généralement ils n'intéressent que celles qui ont déjà beaucoup lu. À l'été 1973 j'ai écrit *Nattes*, 15 poèmes en prose dont j'étais content. L'expérience de l'écriture m'a fait sentir que lire trouvait tout son sens dans écrire, qu'une théorie du texte qui ne débouche pas sur la pratique littéraire rate le message premier de toute oeuvre : que chacun chacune nous avons une voix unique et que c'est à travailler à faire entendre cette voix que nous montrons le mieux que nous comprenons l'enjeu d'un travail créateur.

2. Depuis lors mon enseignement a deux objectifs égaux : 1) apprendre à reconnaître dans les oeuvres leurs forces polémiques ; 2) engager les étudiantes dans une démarche d'écriture. L'étude de l'héritage culturel par la lecture de quelques oeuvres littéraires prend alors tout son sens : je n'étudie pas le passé pour le passé — c'est le vernis de la culture morte — mais j'étudie dans le passé les oeuvres qui affirment des singularités, des différences, des résistances. C'est toujours ça qu'il faut montrer : comment l'oeuvre, au moment de sa parution et encore aujourd'hui, dérange, secoue les conventions. Je vais donc privilégier dans le choix des livres à l'étude (je ne travaille pas par morceaux découpés) les oeuvres d'apprentissage où l'on participe à la naissance ou à l'affirmation d'un sujet ; les étudiantes n'ont pas besoin de moi pour lire les oeuvres d'évasion auxquelles on ne demande qu'à être diverties, détournées de la difficulté qu'il y a à devenir sujet plutôt qu'assujetti.

3. Engager les étudiantes dans une démarche de création, alors qu'ici

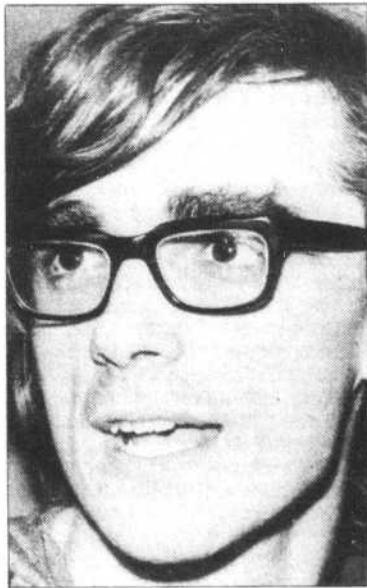


Photo: Murièle Villeneuve

Philippe Haeck : « Leur donner la permission de se construire des ailes... »

et là on se plaint de l'état de la langue chez les jeunes, n'est-ce pas un peu fou. Il y a deux pédagogies : l'une prévoit toutes les étapes qui conduisent à la maîtrise, c'est celle des boeufs avant la charrie, cette pédagogie est toujours dominante et correspond bien à une société où les créateurs sont des marginaux ; l'autre invite au saut, à l'impossible, c'est celle du vol d'Icare, cette pédagogie est celle des artistes — lisez *Projections libérantes* de Borduas, *Asphyxiant culture* de Dubuffet, le *Edgard Varèse* de Ouellette — qui savent que beaucoup de correction, de maîtrise conduit rarement au risque, à l'invention, au souffle neuf. Demander à des jeunes de 17, 18 ans d'écrire, c'est leur donner la permission de se construire des ailes, de cesser de piétiner, d'annoncer. Alors il arrive qu'un étudiant moche en français fasse un beau texte, qu'une étudiante forte en français remette une « belle » composition bourrée de clichés littéraires ; j'ai appris à préférer un texte où une voix commence à se faire entendre au milieu de ses gaucheries à un texte « parfait » mais sans souffle, sans émo-

tion, où ne résonnent que la correction académique, l'éloquence, la virtuosité.

4. Je ne fais pas d'ateliers d'écriture : je n'aime ni les exercices ludiques programmés, ni les travaux forcés. Écrire est un jeu sérieux où ce qui est en jeu c'est la découverte d'une voix : l'adolescence est peut-être avec sa quête d'identité la période la plus favorable aux germes créateurs. Trouver une voix, ma voix, cela ne se réduit pas à écrire mes pensées, dire mes sentiments. C'est ce qu'il y a de plus difficile à faire comprendre : que ma voix dépasse mon moi, qu'elle est une espèce de je impersonnel, que ce nouveau je apparaît par un travail incessant dans la langue, que c'est ce travail qui lui donne forme. Ce travail il faut y penser sans cesse, avoir toujours un bout de papier et un crayon pour noter ce qui nous vient. Je fais des ateliers de lecture où chacun chacune donnent à lire ce qu'ils ont trouvé, où j'indique, à partir de mes connaissances des formes littéraires actuelles et des idéologies qui mettent en question les différentes structures de répression, ce qui dans chaque texte vibre, secoue, éveille, et ce qui fige, endort, assomme.

5. J'ai plaisir à enseigner ainsi : je ne suis pas le maître qui impose une culture, je suis le compagnon qui sait la difficulté d'écrire et le contentement qu'il y a à trouver une parole qui exprime fortement notre réel, qui sait que lire est d'abord une activité égoïste : je lis pour en sa-

voir plus sur le réel qui me traverse, me fait et me défait, si je cherche à comprendre l'autre c'est que l'autre touche en moi des forces cachées. Il n'y a qu'une pratique égoïste de la lecture qui puisse favoriser la naissance d'une parole à travers une écriture. Tout ce que je veux c'est faire entrevoir à l'étudiante qu'il est possible à tous de se tailler dans la langue une parole qui apporte plus d'air, de clarté, qu'il est possible de sortir de la langue stéréotypée, académique, morte. Mon enseignement est animé par un idéal qui ne trouvera probablement jamais sa réalisation : vivre dans une société où chaque individu est créateur, engagé intensément dans une démarche qui exige toujours plus de bonheur pour le plus grand nombre.

6. Lire et écrire au cégep : gestes simples qui risquent toujours de se perdre dans des sociétés qui donnent partout à lire, à entendre, à répéter des phrases innombrables. Aujourd'hui, peut-être plus que jamais, il est nécessaire de savoir lire et écrire si on veut trouver son chemin dans l'immense labyrinthe langagier que les communications de masse ont créé. Lire : voir comment le sens est produit et par qui, reconnaître dans l'héritage ce qui m'aide à parler avec plus de justesse et de justice. Écrire : exprimer le plus fortement possible ce qui me traverse, me travaille, me hante. Lire et écrire : moyen économique de ne pas demeurer bouche bée ou cousue au milieu des morceaux de discours qui flottent partout dans notre monde.

GILBERT LA ROCQUE
L'ÉCRITURE DU RÊVE

de Donald Smith
avec la collaboration de
Gilles Dorion
Réjean Robidoux
André Vanasse

UN ESSAI
REMARQUABLE

UN ACCUEIL
ENTHOUSIASTE



«...un ouvrage vibrant d'émotions. Gilbert La Rocque continue à vivre à travers ce très beau livre... Une occasion unique de mieux connaître Gilbert La Rocque.»
(Suzanne Giguère, "Les belles heures", Radio-Canada)

«Un livre juste, troublant, qui plonge au coeur des fantasmes et de l'écriture de Gilbert La Rocque. Un travail de compréhension de l'aventure humaine dans ce qu'elle a de fébrile et de tragique. Une invitation à la lucidité et à la lecture.»
(Gérald Gaudet, Le Devoir)

«Une lecture passionnée d'une oeuvre unique. Gilbert La Rocque fait partie de ces écrivains dont on dit qu'ils ont un univers.»
(Réjane Bougé, "En toutes lettres", Radio-Canada)

«Le grand écrivain disparu fait l'unanimité en tant que romancier original, celui de "l'écriture du rêve" riche en significations... un hommage bien mérité.»
(Paul Massicotte, Radio-Canada)

QUÉBEC/AMÉRIQUE
450, Sherbrooke Est, suite 390, Mtl, Qc H2L 1J8
Tél.: (514) 288-2371

Suite de la page 2

des « centres de dépannage » dans leurs murs, pour offrir des cours de français correctifs en surplus des profils réguliers de cours, ou pour se doter de politiques internes de valorisation de la langue comprenant notamment l'instauration de barèmes de corrections linguistiques uniformes pour tous les départements, l'administration de tests de dépistage pour tous les étudiants de première année, la création d'équipes de conseillers pour les étudiants en difficulté, la mise en circulation de dictionnaires et de grammaires en quantité suffisante pour permettre aux professeurs de rédiger leurs notes et examens dans un français correct, etc. Dans certains cégeps la maîtrise adéquate de la langue devient un critère de sélection des professeurs!

« On ne sait pas encore très bien comment s'est réalisée l'implantation du nouveau programme, laisse entendre M. Verstraelen, et si les enseignants continuent de passer les vieilles recettes sous une nouvelle étiquette ». Les professeurs de

français doivent se réunir en juin à Québec pour faire le point, ajoute-t-il. Une chose semble certaine toutefois : la tradition « humaniste » voulant qu'il faut se nourrir l'esprit en plus de connaître l'alphabet est encore très vivante chez une majorité d'enseignants, et la lecture et l'écriture restent des moyens privilégiés pour y parvenir.

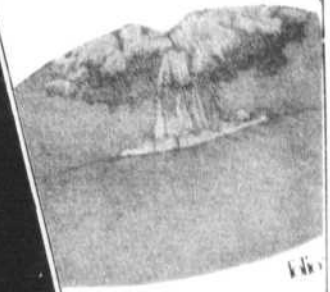
Le défi des cégeps sera de trouver le moyen de satisfaire aux besoins des étudiants — dont le Conseil des collèges (*L'autre cégep*, 1985-86) affirme que la motivation est plus grande à l'endroit du français obligatoire que de la philosophie obligatoire — tout en répondant aux objectifs du programme et aux besoins des professeurs de français qui n'ont pas été formés pour enseigner le b-a, ba. Avec peut-être en prime, inculquer à tous et à toutes le goût de lire.

Combien de romans, d'essais ou de recueils de poésie avez-vous lu dernièrement, vous, lecteur, à part les lettres ou dossiers que vous impose votre métier? Et pourtant les sondages vous disent formés aux rigueurs des collèges classiques...

Ce qu'il faut lire
est en

folio

Duras Hiroshima
mon amour



Jocelyne François
Les Amantes



Annie Ernaux
La place



Disponibles à Montréal,
tous les livres
de la collection Folio
peuvent être chez votre
libraire en 48 heures.

À l'exception des titres épuisés, bien sûr!

folio

Des profs assis entre deux chaises

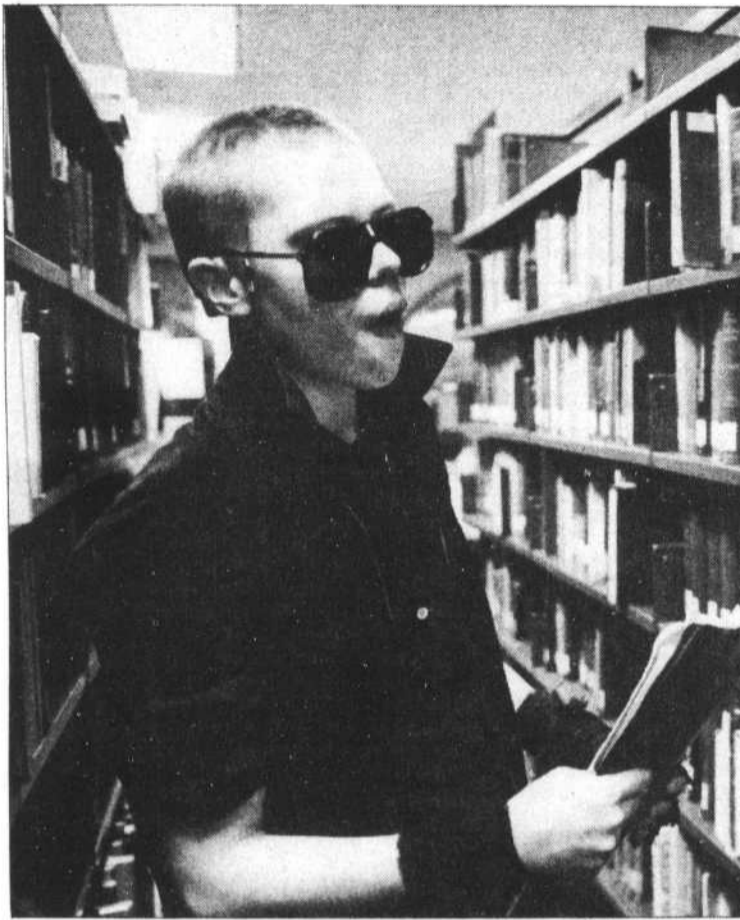


Photo: Louise Lemieux

« Est-ce parce qu'on est Québécois qu'on est pas capable de comprendre? »

HÉLÈNE DE BILLY
Collaboratrice au DEVOIR

J'ai reconnu son petit accent pointu. Le visage aussi m'était familier. Geneviève C. m'enseignait le français, il y a 15 ans au cégep de Sainte Foy.

Entre mon entrée dans sa classe et notre rencontre de mercredi dernier, elle a vu défiler 2,000 têtes d'étudiants. Normal qu'elle ne se souvienne pas de la mienne.

Mais elle se rappelle du climat « attendrissant et sympathique » de cette époque. Un climat auquel elle a essayé de s'adapter en renonçant — un temps — aux auteurs classiques en faveur des écrivains contemporains (et québécois), en délaissant les cours magistraux pour les sempiternels séminaires, en supprimant l'annotation sévère au profit d'une politique plus clémente voulant que tous les étudiants « de bonne volonté » passent à l'examen. En son fort intérieur cependant, elle n'a jamais cru à tous ces chambardements.

Geneviève S., 50 ans, est « un produit des lycées français ». Éduquée, formée pour enseigner, en plus du français, le grec et le latin. Elle vouvoie toujours ses étudiants.

Elle est comme un marin entraîné pour franchir le cap Horn et qui se retrouve dans une chaloupe au milieu de la Rivière des Prairies. Patiemment, elle attend l'heure de la retraite. Résignée. « Oh, ils sont gentils les étudiants, dit-elle sincère. Mais, depuis 15 ans, le niveau général a considérablement baissé. En lettres, on se retrouve souvent avec un ramassis de jeunes qui n'ont pu entrer ailleurs : ceux qui ont récolté 58 % aux examens du ministère. »

Compétente, professionnelle et rigoureuse, madame S. l'est restée entièrement. Son programme est toujours minutieusement préparé. Pour ce semestre-ci, dans son cours d'essai (réservé aux groupes de lettres), les étudiants choisissent entre Rousseau, Philippe Aubert de Gaspé, Simone de Beauvoir, Gabrielle Roy et Martin Gray. Des parutions récentes, des articles de magazines, sont également inscrits au « plan de cours ». Travaux, contrôles, lectures : elle est résolue à ne pas les laisser dormir.

Mais il lui faut tout expliquer, le sens des mots et le sens des phrases.

« Est-ce parce qu'on est Québécois qu'on est pas capable de comprendre? », lui a demandé une étudiante après avoir tenté, sans succès, de déchiffrer le premier chapitre d'*Un amour de Swann* que madame S., consciente de la difficulté, avait conseillé « aux plus courageux ».

Les étudiants sont pétris de bonne volonté. Décrits un peu partout comme des ignorants voire des incapables, ils font humblement leurs devoirs, apprennent vaillamment leurs leçons. « Pour eux, écrire en français demande un effort considérable, explique le professeur. Comparable à celui qu'on faisait en rédigeant nos thèmes latins. »

Mais le latin, on n'y songe même plus. Pourquoi s'acharner sur des textes qui manifestement rebutent l'étudiant moyen? « Parce qu'on ne peut se permettre de couper le fil, dit-elle. Parce qu'il faut, coûte que coûte, que les gens continuent à lire, continuent à écrire. »

Claudette Charbonneau, 38 ans, écrivain et professeur de français au cégep Garneau, partage cet attachement à la tradition littéraire francophone. Comme tous ceux qui ont fait leurs études dans les austères collèges classiques, elle est contente qu'on l'ait forcée à lire Hugo. « Mais je me dirigeais en littérature. Faut-il absolument que l'étudiant en secrétariat ou techniques policières se tape *Les Misérables*? »

Quand elle a commencé à enseigner, il y a une dizaine d'années, Claudette Charbonneau nourrissait un idéal : faire partager sa passion pour la littérature. Au programme d'un cours de roman, elle avait inscrit *Prochain épisode* d'Hubert Aquin. Ses étudiants — un mélange de technique — ci — et de science — ça — sont unanimes : ils ne comprennent pas un mot du discours d'Aquin. Sans se démonter, l'enseignante décide de leur parler du livre. Au bout de quelques minutes, elle doit s'arrêter : ils ne comprennent rien à ce qu'elle raconte. Depuis, Claudette Charbonneau a changé son fusil d'épaule. Plutôt que de partir de sa propre expérience, elle part de celle de ses élèves. « Et ça marche ! » dit-elle avec enthousiasme.

En ce moment, elle enseigne *Lecture et écriture*, un cours obligatoire pour les élèves de première année. Le cours débute par un autoportrait. Il s'agit de leur faire découvrir l'écriture — qu'ils détestent bien sou-

vent au départ — comme un instrument d'exploration de soi. Puis on passe à la lecture. Claudette Charbonneau ne choisit plus en fonction de ses goûts mais mise sur la quête de sens qui anime ses étudiants. Le livre — qui comporte aussi une anecdote — devient prétexte à discussion. « Ils embarquent », conclut l'écrivain enseignante.

Solution de facilité pour pédagogues complaisants? « Pas du tout, dit Claudette Charbonneau. Je suis revenue sur terre simplement. Au lieu de les assommer et de les culpabiliser, je préfère les amener tranquillement à la littérature, un domaine inexploré pour eux. C'est peut-être moins grand comme objectif mais j'ai l'impression de leur apporter quelque chose. Et j'ai beaucoup de plaisir à enseigner. »

Claudette Charbonneau a mis sur le contact avec ses étudiants. Elle a renoncé à ses idéaux pour sauver l'échange. D'autres ont préféré, non sans y avoir réfléchi, s'en tenir au rigorisme scolaire.

Devant leurs choix, les professeurs sont seuls. Devant leurs classes, plusieurs se sentent également très seuls. « J'ai l'impression de monologuer devant un groupe d'inconnus » dit l'un d'entre eux. Ils se plaignent, bien sûr, des conditions de travail déplorables, du manque d'outils pédagogiques, des tracasseries bureaucratiques, des groupes trop nombreux. Deux abonnés du « club Med » (mise en disponibilité) m'ont raconté les insécurités et les transferts (de Québec à Rouyn à Québec). Et puis ils en veulent terriblement aux journalistes qui les bafouent sur la place publique. « Je n'en peux plus des critiques » me dit une jeune professeur de théâtre, la voix tremblante d'émotion. Je suis invitée à consulter les 160 cahiers colorés (des comptes rendus de pièces), à parcourir les corrections, à constater tout le travail que ça implique. Je me sens tout à coup très down. Pourquoi faut-il que le cégep soit toujours aussi déprimant?

Suite de la page 6

modes d'enseignement. « Je ne me sens pas très à l'aise quand le cours est trop axé sur la création. Il me semble que les étudiants ont besoin d'autre chose : ils ne sont pas tous nécessairement créateurs ». Quant à Denise Desautels, auteur et professeur au cégep de Sorel-Tracy, elle considère que le nombre d'étudiants par classe (35 à 40) l'empêche souvent de privilégier la créativité. « De plus, poursuit-elle, il m'apparaît souvent difficile d'évaluer ces travaux. »

Si on laisse de côté l'aspect spontané et libre de ces cours — qui leur donne trop souvent une allure d'*expression basée sur le vécu quotidien de l'étudiant* —, il faut reconnaître que cette démarche offre des possibilités nouvelles. « Les étudiants, dit Claudine Bertrand, peuvent accéder au plaisir de la langue et du texte par lequel ils acquièrent un pouvoir de représentation. »

Par contre, ces ateliers risquent d'être imposés aux étudiants comme des exercices-gadgets de façon aussi arbitraire que la rédaction si le professeur ne mène pas conjointement une réflexion véritable : aborder avec les étudiants l'étude de problèmes théoriques soulevés par ces pratiques. Sinon, cette « nouvelle » pédagogie risque d'être une autre mystification, comme l'a été la communication orale au secondaire.



LES ÉCRITS DES FORGES INC.

C.P. 335

Trois-Rivières, Québec

G9A 5G4

NOUVEAUTÉS

Joseph BONENFANT / ANDREA MOOREHEAD, ENTRE NOUS DANS LA NEIGE « correspondance québéco-américaine »	10,00\$
GILBERT LANVEVIN, COMME UN LEXIQUE DES ABÎMES « les charmes de l'impitoyable »	8,00\$
SIMONE G. MURRAY, BLUES INDIGO « violenter les mots / en faire un acte »	5,00\$
ÉMILE NELLIGAN, 31 POÈMES AUTOGRAPHES en réédition: deux carnets d'hôpital	10,00\$
MARC VILLARD, CARNAGE PÂLE « dans les poubelles de l'histoire / mendiant des mots définitifs »	8,00\$
JOSÉE YVON, FILLES-MISSILES « Je ne serai si tu le veux / que le fluor de ton indécence »	5,00\$
DES FORGES, NUMÉRO 22 en traduction: D.G. Jones, atelier de création de Paul Chamberland, fictions et commentaires...	5,00\$

EN RAPPEL

CLAUDE BEAUSOLEIL, S'INSCRIT SOUS LE CIEL GRIS EN GRAPHIQUES DE FEU « La ville narrative où chercher le poème »	8,00\$
YVES BOISVERT, POÈMES SAUVÉS DU MONDE « J'habite ton cœur à mesure qu'il s'éloigne »	5,00\$
PAUL CHANEL-MALENFANT, EN TOUT ÉTAT DE CORPS « je déporte les surplus de mémoire »	5,00\$
JEAN-PAUL DAOUST, DIMANCHE APRÈS-MIDI « Un calendrier où on a vécu ce qu'il y avait à vivre »	8,00\$
JACQUES GAUTHIER, AU CLAIR DE L'OEIL « Lance le mot / Et c'est le but / Le réel est déjoué »	5,00\$
ROSIE HARVEY, LE PRIX DU VIVANT « la vie telle qu'elle se croit »	5,00\$
CÔME LACHAPPELLE, DES JOURS OÙ IL FAUT PARLER « oblitéré par le réel. Toujours regarder ailleurs »	5,00\$
LOUISE de gonzague PELLETIER, JETS DE RIZ « il arrive que le désarroi s'écrive »	5,00\$
BERNARD POZIER, BACILLES DE TENDRESSE « Coller des décalques sur l'abîme des blessures »	8,00\$
YOLANDE VILLEMAIRE, QUARTZ ET MICA « Déchiffrer la vie dans tous ses circuits »	8,00\$
APLF-21, ANTHOLOGIE DES POÈTES DE LA MAURICIE (1965-1985)	5,00\$

Distribution en librairies: PROLOGUE (514) 332-5860
Autres: DIFFUSION COLLECTIVE RADISSON (819) 376-5665



LES ÉCRITS DES FORGES INC.

C.P. 335

Trois-Rivières, Québec

G9A 5G4

LECTURE RAPIDE Parlec

PROGRAMME INTENSIF

VOUS AUGMENTEREZ

- VITESSE DE LECTURE
- CONCENTRATION
- COMPREHENSION
- MEMOIRE

SEMINAIRES INTENSIFS DE DEUX JOURS (12 HEURES)
AU SEIN DE VOTRE ORGANISATION

RENSEIGNEMENTS: (514) 276 88 27

Parlec
communications inc.

Un poète-rock dans l'enseignement: De la passion avant toute chose

LUCIEN FRANCOEUR
Poète, chanteur et enseignant au cégep

1965, 8 h, Repentigny. Je traverse en courant la cour de l'école régionale. Je suis en retard, comme toujours. J'ai lu une partie de la nuit. Le cours est commencé. Le professeur va m'engueuler, une fois de plus. J'ai l'habitude.

Lorsque j'avais 15 ans, plutôt que d'écouter le professeur dissertier péniblement sur Lamartine ou Boileau, je lisais sous le pupitre des livres à l'index, tels *Le sursis* de Jean-Paul Sartre ou *L'Étranger* de Camus. C'est comme ça que j'ai pris goût à la lecture et que je me suis découvert une passion pour les livres, quels qu'ils soient. Je lisais tout ce qui me tombait sous la main, sans discernement : mes lectures oscillaient de la littérature classique à la littérature populaire. Et la dernière chose que j'aurais cru possible, alors que j'étais au secondaire, en *Sciences Maths*, c'était de devenir un jour professeur, puisque je n'en écoutais aucun, trop pris par le désir de n'apprendre que ce qui m'interpellerait directement, du plus profond de mon altérité. Et c'est pourquoi j'ai quitté l'école avant d'avoir terminé mon secondaire, c'est-à-dire en 9e année, pour suivre l'exemple de *l'homme aux semelles de vent*, Arthur Rimbaud, et vivre ma bohème dans la rébellion la plus absolue. Autodidacte je le suis devenu, par la force des choses. Qui aurait cru que j'allais un jour (15 ans plus tard, au bout de combien de vicissitudes *rock'n'roll* et littéraires !), par un étonnant concours de circonstances, me retrouver de l'autre côté de la classe, le tableau vert dans le dos et le vertige sous les yeux : « Je me nomme Lucien Francoeur, et je serai votre professeur pendant les 15 prochaines semaines... » Un coup de dés jamais...

1980, 7 h 45, lundi matin. Je gare mon auto dans le stationnement du collège. Le 601-303, me dis-je mentalement; local A 429. J'ai l'estomac noué. Ce matin, ça va être différent d'un show : pas de projecteur, pas d'effets spéciaux sur la voix, pas de techniciens pour s'assurer que tout est prêt. C'est mon premier cours au cégep.

J'ai voulu enseigner la littérature pour me prouver que je pouvais poursuivre mon « évolution créatrice », tout en me déterritorialisant, dans un domaine de prime abord diamétralement opposé au *rock'n'roll*; pour me prouver que je pouvais m'astreindre à une discipline, à une rigueur de pensée et de travail, et transmettre l'essentiel de mon expérience d'écrivain. Après avoir obtenu ma maîtrise à l'Université du Québec à Trois-Rivières, et enseigné le « français langue seconde » au cégep John Abbott (le père Grévisse m'attendait dans le détour, pour me rappeler quelques règles publiées en chemin...), j'ai posé ma candidature comme professeur de littérature au cégep de Rosemont. Et quel effet ça m'a fait de me retrouver devant une classe, avec le défi de rendre accessible la littérature à ces jeunes de la micro-génération ! Ma première préoccupation fut de défossiliser l'idée même du mot *littérature*, en dissipant leur peur du « livre à lire », tel-

lement plus compliqué qu'une vidéo-clip à regarder. Et, partant, il ne me restait plus qu'à leur expliquer comment j'en étais venu à l'écriture, puis à l'enseignement de la littérature, moi le *drop-out*, le rebelle sans cause apparente.

8 h, local A-429. J'entre dans la classe sans trop regarder du côté des pupitres. Ils sont tous là, je les capte en diagonale. Ils me regardent j'en suis certain, je sens leurs regards peser sur moi : 38 étudiants X par 2 yeux, ça fait un zoom-in angoissant au possible... M'ont-ils reconnu ? Quelques-uns tout au plus; les autres dorment encore, ou n'ont jamais entendu parler de moi.

Alors, plutôt que de partir d'une conception abstraite de la littérature et du didactisme, je suis entré dans le vif du sujet, en m'appuyant sur ce qui me distinguait de la plupart des autres professeurs (qui avaient les années d'expérience derrière eux), c'est-à-dire mon expérience concrète d'écrivain. Aussi, dès le départ, je me suis appliqué à proposer aux étudiants un plan de cours des plus étoffés, afin qu'il soit clair que le semestre n'allait pas être une *jam session*, même si le prof était un poète-rock. Je voulais en même temps me protéger contre moi-même, et m'empêcher de glisser dans la facilité en me fiant essentiellement sur mon expérience de communicateur pour me tirer d'affaires. Il fallait établir dès le début, sans qu'aucune équivoque ne subsiste, que chacun aurait à s'astreindre à la tâche s'il voulait terminer le semestre avec succès (cela valait tout autant pour le prof que je voulais devenir).

8 h 10. Je lis mon plan de cours. Ils sont anxieux de savoir quel genre de traitement je leur réserve, alors ils écoutent. Ça me permet de prendre de l'assurance. La lecture terminée, je donne quelques précisions d'ordre pédagogique, puis c'est déjà la pause. Au retour, la question fatale est posée : « Monsieur, est-ce que c'est vous qui chantez le Rap à Billy ? » me demande une étudiante, ne laissant subsister aucun doute sur la réponse qu'elle attend.

Depuis maintenant trois ans que j'enseigne, je pense avoir réussi ce que je m'étais proposé : transmettre des connaissances tout en essayant de ne jamais m'éloigner de mes préoccupations d'écrivain. J'ai voulu faire lire aux étudiants les auteurs qui m'avaient transformé et qui m'avaient habité depuis mon adolescence : Rimbaud, Baudelaire, Genêt, Artaud, Lautréamont, Breton, Sartre, Miron, Brossard, Kerouac, Burroughs, Deleuze, Barthes, et tant d'autres. J'ai voulu faire vivre aux étudiants une aventure en littérature, avec un écrivain comme éclairer. Et je n'ai jamais hésité à mettre au programme des oeuvres dites difficiles, voire illisibles. C'est dans la scripturalité la plus absolue que je les ai entraînés, sans jamais supposer qu'ils n'avaient pas les connaissances appropriées pour accéder à des lectures exigeantes. J'ai voulu inculquer aux étudiants l'idée du « plaisir du texte » dont on ne se lasse jamais, si on s'est au moins donné la chance d'y prendre part, en s'y engageant avec toute la disponibilité nécessaire.

Mon désir le plus irréductible

était de rendre vivante la littérature, en donnant comme exemple ma propre démarche, qui m'avait amené jusqu'à l'enseignement. J'ai voulu, dans chacun des cours que j'ai dispensés, rendre contagieuse l'idée de la littérature, en la définissant comme cette passion qui m'avait permis d'échapper à la capitulation existentielle. Et les étudiants que je revois, à l'occasion, me confirment presque toujours (même si certains ne lisent plus) que les cours qu'ils ont suivis avec moi ont contribué à les rapprocher un peu plus de leur vérité propre.

Tiens, on frappe à la porte. Je vais ouvrir. C'est le prof du cours suivant : « Il est presque l'heure, me dit-il, mais je peux attendre un peu si tu n'a pas terminé... » Je le regarde, perplexe, et me retourne vers l'horloge. Il est 10 h 55. J'attendais qu'une cloche m'avertisse, comme au secondaire. Ce matin, au moins, j'étais à l'heure et au rendez-vous. Les étudiants se lèvent et la classe se vide. Comme après le spectacle, on se retrouve seul. Pas si diamétralement opposé que ça me dis-je... Ce qui me rassure, c'est que le « public » sera au rendez-vous la semaine suivante : même heure, même local.

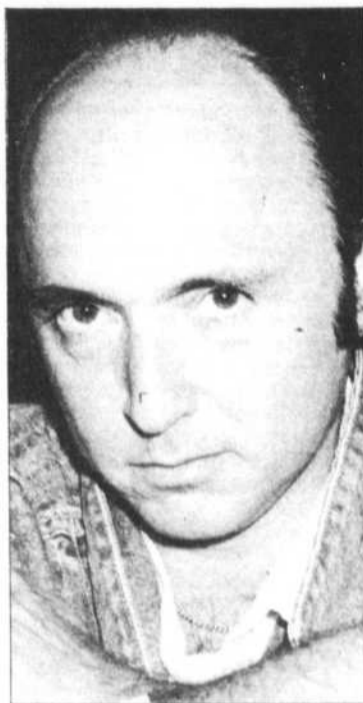


Photo: Jacques Grenier

Lucien Francoeur: la littérature pour échapper à la «capitulation existentielle».

Lire au CEGEP des romans et des nouvelles...

• L'Aigle volera à travers le soleil André Carpentier 176 pages 8,95 \$	• Quand la voile fasselle Noël Audel 316 pages 13,50 \$
• Guerres Timothy Findlay 272 pages 12,95 \$	• Rue Saint-Denis André Carpentier 144 pages 9,50 \$
• Télétotalité Jean-Pierre April 222 pages 11,95 \$	• Contes Édition Intégrale Jacques Ferron 248 pages 9,50 \$
• Le Torrent Anne Hébert 248 pages 6,75 \$	• La Route d'Altamont Gabrielle Roy 260 pages 11,50 \$
• Le Temps sauvage Anne Hébert 187 pages 8,95 \$	
• Le Monde des Dieux Yolande Grisé 360 pages 15,95 \$	• Initiation à la mythologie gréco-romaine par les textes.



éditions
hurtubise hmh
ltée

7360, boulevard Newman
Ville LaSalle (Québec)
H8N 1X2
Téléphone (514) 364 0323

Ce qu'il faut lire
est en

folio

William Styron
Le choix
de Sophie I



H. G. Wells
La guerre
des mondes



George Orwell
La ferme
des animaux



Disponibles à Montréal,
tous les livres
de la collection Folio
peuvent être chez votre
libraire en 48 heures.

A l'exception des titres épuisés, bien sûr!



Les cours de création : une nouvelle démarche pédagogique ?



Photo: Louise Lemieux

Laboratoire ou « expression du vécu », tout pour accéder au plaisir de la langue et du texte.

CAROLE DAVID
Collaboratrice au DEVOIR

La vogue des ateliers d'écriture au niveau collégial, qui s'est affirmée durant la décennie 70-80, est apparue comme une retombée pédagogique de l'avènement des cégeps. La « création » a semblé devenir le véhicule privilégié d'une pédagogie beaucoup plus permissive. Les « nouveaux » enseignants, fils et filles de la Révolution tranquille, branchés sur les nouvelles théories de l'avant-garde littéraire et politique française, ont, au grand désespoir de leurs aînés, développé une attitude différente par rapport aux étudiants littéraires. En classe, la traditionnelle explication de texte a été mise au rancart. On a désacralisé le texte, son auteur. La lecture incitait désormais à l'écriture.

En 1974, le numéro 21 de la revue *Les Herbes rouges* publiait des textes d'étudiants en lettres et de leur professeur, Philippe Haeck, écrits à l'intérieur d'un cours de roman. Ainsi la lecture et l'analyse leur ont permis de déboucher sur un travail à la fois critique et créateur. Une expérience inédite où les étudiants en lettres « créaient », à l'instar de

leurs collègues en arts plastiques ou en musique.

Nous sommes passés en peu de temps à une pédagogie active, volontaire, proposant à l'étudiant de s'insérer dans l'écriture comme créateur, représentation assez fidèle de l'évolution des conceptions pédagogiques. L'école ne prétend plus proposer un modèle de culture ou même de morale, mais veut permettre autant que faire se peut l'épanouissement des individualités.

Encore aujourd'hui, la plupart des professeurs qui animent ces ateliers d'écriture, destinés aux étudiants en lettres, sont des auteurs et/ou exercent une activité de critique. « Le danger dans ces ateliers, dit Bernard Pozier, poète et professeur au cégep de Joliette, c'est que ces cours de création soient dirigés par n'importe qui. Il faut absolument que le professeur écrive lui aussi et participe activement aux ateliers. »

La classe devient un véritable laboratoire d'écriture. Mais cette expérimentation n'est jamais totalement libre, gratuite. « L'écriture est toujours rattachée à des lectures, poursuit Bernard Pozier, et une réflexion s'élabore dans un journal que les étudiants rédigent parallèlement au cours. Les textes produits pendant l'atelier font l'objet d'une publication. »

« Au fil des ans, la « création » s'est pour ainsi dire institutionnalisée. Si, au départ, elle était destinée exclusivement aux étudiants en concentration lettres, par la suite elle sera utilisée à l'intérieur des cours obligatoires. Le nouveau programme de français au collégial propose maintenant quatre orientations pour les cours communs, dont une intitulée : *Lecture, analyse, production*, principalement axée sur l'analyse et le développement de l'expression et de la créativité. Adrien Gruslin, critique et professeur au cégep de Maisonneuve, affirme que cette séquence est beaucoup plus rentable pédagogiquement. « Les étudiants sont impliqués dans un processus de création qui leur permet de développer un rapport différent à la lecture et à l'écriture. » Lui et son collègue Réjean Jacques ont préparé le premier cours de cette séquence. « Nous proposons aux étudiants une liste de 12 romans. Ils en choisissent un dont ils feront, au cours de la session, l'adaptation théâtrale. Ils devront aussi faire la mise en scène d'un extrait qu'ils joueront. » Ici, la « création » se fait à l'inté-

rieur de contraintes bien précises et la maîtrise de différentes techniques d'écriture. C'est en quelque sorte l'imagination mise au service du pouvoir du discours.

Mais ces cours permettent-ils un réel apprentissage de la langue ? « Je suis prêt, dit Adrien Gruslin, à défendre notre démarche pédagogique. Les étudiants ont le même nombre de travaux que dans les autres cours et ce mode de fonctionnement ne nous empêche nullement de tenir compte de la qualité et de l'apprentissage de la langue. »

Au cégep de Rosemont, le quatrième cours de cette séquence est principalement axé sur la création. Claudine Bertrand, auteur et professeur, affirme que dans la pratique certains étudiants se heurtent à de nombreux problèmes de langue qu'ils doivent résoudre au cours de la session. « Ceux qui ont des difficultés, dit-elle, se présentent à l'atelier de français (enseignement individualisé de la grammaire et de l'orthographe); je retiens leur note tant qu'il n'y a pas eu d'amélioration et correction des erreurs. »

La « création » ne peut, en aucune façon, éviter les problèmes de langage et son acquisition. Il n'y a pas deux langues : une pour la création libre, spontanée, imaginative et une autre pour la communication normative. Il n'y a qu'une langue à l'intérieur de laquelle plusieurs possibilités cohabitent.

Monique Larue, romancière et professeur au cégep Edouard-Montpetit, est partagée entre les deux

Suite à la page 4

Éditions le Prépambule

169, rue Labonté, Longueuil (Québec) J4H 2P6 Tél.: (514) 651-3646

Diffusion: Messageries Prologue

2975, Sartelon, Montréal H4R 1E6 — Tél.: 332-5860

NOUVEAUTÉS

Nouvelle Collection «Le Sens»

L'ami-chien

par Michel Morin

Le sujet se cherche dans son rapport à l'autre mais ne se trouve qu'en se perdant toujours plus. Son expérience lui échappe. Que cherche-t-il? Amour? Amitié? Comment savoir? Quelle est la différence? Tendresse? Violence? Echappe-t-il aux pièges du narcissisme? Est-il amant ou éducateur? Aussi, se tourne-t-il vers ces auteurs aux pensées contrastées que sont Rousseau et Sade, à travers lesquels il réfléchit l'extrême altérité du sentiment et du désir.

L'inceste et le Génocide

par Paul Chamberland

Pourquoi l'inceste, et pourquoi le génocide? Parce que l'espèce humaine ne forme plus qu'une seule famille, et la terre qu'une seule patrie. Et que, dans ces conditions, le défi du futur imminent tient dans cette alternative: périr ou s'unir — l'autodestruction généralisée, physique et psychique, ou la fusion, lucide et responsable, en une véritable civilisation planétaire.



232 pages 15,95\$
ISBN: 2-89133-069-2



112 pages 12\$
ISBN: 2-89133-064-1

Nouvelle Collection «L'Univers des discours»

La subversion du discours rituel

par Antonio Gomez-Moriana

176 pages 12,95\$ ISBN: 2-89133-060-9

Cet ouvrage, composé de 4 études, s'inscrit dans les courants modernes d'analyse textuelle. En effet, la sociocritique travaille sur le plan de l'énonciation plutôt que sur celui de l'énoncé, car c'est dans le langage comme acte que se cache ce qui est essentiellement social dans le processus de lecture/écriture.

Le produit littéraire serait ainsi le résultat d'une série de sélections opérées par des filtres sociaux que l'écrivain amène à l'écriture: il s'agit donc d'analyser les discours (contradictoires, inavoués) qui traversent le texte, pour y découvrir sa socialité, c'est-à-dire toute cette gamme de médiations entre texte et société.

Voici ces études: *La subversion du discours rituel*: une lecture intertextuelle du *Lazarillo de Tormes*; pour une sémantique du roman picaresque; autobiographie et discours rituel: la confession autobiographique au tribunal de l'Inquisition; Don Quichotte ou l'évocation comme procédé narratif.



Nouvelle Collection «Paralittératures»

Écrits sur le fantastique

(Bibliographie)
par Norbert Spehner

Ce livre est une bibliographie analytique de plus de 2 200 études et essais consacrés au fantastique sous toutes ses formes: littérature, cinéma, art et bande dessinée. Répertoire des études sur plus de 200 auteurs fantastiques, c'est un livre de références pour chercheurs et amateurs de fantastique, autant qu'un guide de lecture.

Le Roman historique

(Guide de lecture)
par Yvon Allard

Le roman historique est un genre fort prisé par des milliers de lecteurs. Mais quoi lire dans les centaines de titres proposés? Yvon Allard a rédigé ce guide de lecture de plus de 500 titres. C'est un livre unique en son genre, solidement documenté, rédigé dans une formule originale et de consultation aisée.



350 pages 15,95\$
ISBN: 2-89133-077-3



220 pages 15,95\$
ISBN: 2-89133-078-1

Philosophie

Études philosophiques

par Fernand Van Steenberghe

240 pages 15,75\$
ISBN: 2-89133-053-6

Le Professeur Van Steenberghe nous présente ici un de ses ouvrages les plus importants. L'originalité de l'analyse, la méthode philosophique rigoureuse adoptée par l'auteur, la clarté de l'exposé devraient permettre à un large public de trouver ici des réponses à certains problèmes angoissants: la souffrance, la prédestination, la liberté, la destinée du monde, l'évolution.



Science et théorie

Forme urbaine et pratique sociale

par Gilles Ritchot et Claude Feltz

304 pages 29,00\$
ISBN: 2-89133-063-3

Voici l'attitude — « théorique » — que nous propose cet ouvrage: les formes urbaines et sociales sont analysées comme des faits et non comme des projets, comme du vécu et pas seulement comme des idées. Leur articulation à des pratiques sociales y est l'élément central de leur compréhension comme processus.



Collection «Chroniques du futur»

aurores boréales 2



296 pages, 15,95\$
ISBN: 2-89133-067-6

le nord électrique



250 pages 15,95\$
ISBN: 2-89133-073-7

Aurores boréales 2

présenté par Daniel Sernine
Ce recueil de dix nouvelles est le deuxième d'une série consacrée aux auteurs de science-fiction québécoise. L'un d'eux, Jean Dion, a reçu la mention spéciale du jury du Grand Prix de la S-F et du fantastique québécois 1986.

Le Nord électrique

par Jean-Pierre April
Ce premier roman de Jean-Pierre April est une vaste saga nordique qui tient de la bande dessinée, du thriller, de la science-fiction et du roman picaresque, avec quelques dimensions fantastiques.

l'épuisement du soleil



276 pages 15,75\$
ISBN: 2-89133-054-4

L'épuisement du soleil

par Esther Rochon

Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois 1986

Voici une grande saga chronologique racontée par une des plus remarquables romancières de la génération actuelle.

Esther Rochon nous fait vivre, en effet, les aventures de Taim Sutherland et de la découverte du pays de Vrenalik. *L'épuisement du soleil* est en quelque sorte le complément du *Rêveur* dans la citadelle déjà publiée par fragments dans certaines revues québécoises spécialisées.

Théâtre

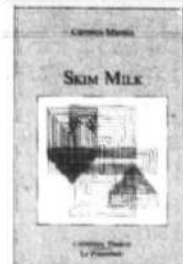
Skim Milk

par Carmen Marois

176 pages 11,95\$
ISBN: 2-89133-062-5

Skim Milk est à la fois une comédie et une réflexion sur les rapports humains et sur la complexité des êtres. Écrite sur un ton moqueur, cette pièce de théâtre à tous les mérites de la dérision qui met les intentions à nu et de la tendresse qui n'admet que la justesse du temps.

Carmen Marois a aussi publié des récits fantastiques, sous le titre de *L'amateur d'art*.



Lire, écrire au cégep

Le français chez les non-francophones : Les professeurs doivent trouver des compromis satisfaisants

CLÉMENT TRUDEL
Journaliste au DEVOIR

Depuis quatre ans, au cégep de Rosemont, un cours de français vise directement les élèves d'origine vietnamienne. L'initiative du professeur Antoni Boulet a déjà suscité l'intérêt d'autres enseignants, à Saint-Jean, à Sainte-Thérèse et aux cégeps André-Laurendeau et Édouard-Montpetit.

Ce cours a pour but d'en arriver à une maîtrise plus grande de la syntaxe française chez les 80 étudiants dont la langue maternelle réserve un usage différent aux pronoms, aux conjonctions, aux prépositions, etc. Boulet a même charcuté en huit épisodes *Le Matou* d'Yves Beauchemin, pour mieux vérifier le cheminement des étudiants, chaque tranche faisant l'objet d'un petit test hebdomadaire, par écrit. Les étudiants ont dû procéder de même manière, en 12 épisodes, pour un roman Harlequin, *Les otages du bonheur*; ils peuvent de plus compter sur un outil bilingue: « Pour écrire correctement le français », découvert à Paris et dont on n'arrive pas à retracer le ou les auteurs!

Discrimination positive? Si l'on veut. L'expérience dénote l'éveil de l'enseignant Boulet, 33 ans de métier, rompu aux règles de la linguistique, qui a su mettre son flair au service d'un groupe qui ne demandait pas mieux que de maîtriser l'outil capricieux qu'est la langue française. La présidente de l'Association des étudiants vietnamiens du cégep de Rosemont, La Thi Dung, confirme qu'avec ce cours, la « base de grammaire » est plus solide et le vocabulaire croît à un rythme encourageant. Selon M. Boulet, la démarche suivie pourrait être étendue à tous les groupes de langues orientales; il sait maintenant « les points sur lesquels insister », il ne lui reste plus qu'à parfaire sa méthodologie, en déviant à sa manière les pièges de la bureaucratie, car on ne lui a jamais accordé d'enveloppe budgétaire spéciale pour ce faire.

Qu'advient-il par contre d'étudiants fréquentant un cégep anglophone comme Vanier College, à Ville Saint-Laurent? Eprouvent-ils eux aussi de la difficulté avec le français? Quelle est la voie qu'ils choisissent pour se mettre au diapason avec la langue officielle du Québec? J'ai pu m'entretenir près de 90 minutes avec une douzaine de cégépiens dont le milieu immédiat fonctionne surtout en italien ou en grec: le seul garçon du groupe, George Bitsakis, a bénéficié de cours d'immersion, ce qui lui confère un aplomb certain en français. Parmi les autres, certains ont suivi un cours de « Québec culture » ou sont passés par des cours de conversation française, de français écrit (avec compositions sur les sujets qu'ils aiment), voire de littérature.

Le sentiment commun, chez ces 13 jeunes de Vanier College, tous inscrits au cours d'italien que donne Marco Micone, m'a paru tendre vers un bilinguisme (anglais/fran-

çais) intégral dans un Québec pluriculturel. À leur sens, les Québécois francophones ne font pas suffisamment d'efforts pour maîtriser l'anglais et, m'ont dit plusieurs jeunes, il leur arrive parfois, dans des commerces, de s'adresser à des commis qui ne peuvent pas leur répondre en anglais! Lorsqu'ils ont à postuler un emploi, plusieurs ont le sentiment que la préférence ira à celui qui maîtrise bien le français et possède une piètre connaissance de l'anglais tandis que celui qui, tout en possédant un français passable, maîtrise l'anglais et d'autres langues, sera moins spontanément retenu.

Des sept jeunes Italo-Canadiennes, l'une se plaint de « manquer de pratique »; l'autre se fait l'écho d'un agacement face à l'affichage en français « parce que je trouve que les gens qui ne comprennent pas le français ont beaucoup de difficulté ». Toutes s'expriment dans un français acceptable et, lorsqu'est mentionnée la possibilité de voyager en France, les visages s'illuminent car elles y verraient une occasion de mettre en pratique les notions acquises. Le contact avec les médias francophones est sporadique mais la plupart peuvent compter des connaissances ou des amis francophones. Côté loisirs, disques et films préférés sont presque entièrement tirés du répertoire américain ou britannique, avec quelques exceptions: Charlebois, Mireille Mathieu sont connus!

Chez les six jeunes Gréco-Canadiens contactés, deux se sentent mieux inspirées quand elles répondent en anglais aux questions. Les autres signalent qu'il leur faut quelquefois un effort supplémentaire pour comprendre 'l'accent' d'ici et pour saisir le sens de certains québécoisismes ('verres' au lieu de lunettes, par exemple). Dans leur milieu, ils servent souvent d'interprètes.

Le cégep Saint-Laurent (francophone) se trouve à un jet de pierre de Vanier College mais ce semble être les « deux solitudes » entre les campus. Pas par mauvaise volonté. Les jeunes de ce groupe ethnique sont conscients que les Grecs ont tendance à vivre de façon endogène, bien que dans certains développements domiciliaires plus neufs, certains Grecs s'implantent: « Leurs enfants ne seront pas comme nous, ils auront eu le contact très tôt avec les Québécois... Je leur demande si Québécois et francophone, c'est pareil. En théorie, ils savent faire les nuances mais, un à un, ils se disent Gréco-Canadiens, fiers de leur culture grecque et connaissant suffisamment les coutumes et moeurs 'québécoises' pour ne pas s'y identifier totalement, pour l'instant. C'est George Bitsakis qui souligne le « rejet » dont les Néo-Québécois furent un temps l'objet (« on se sent forcé en dehors de la société québécoise... à cause de ce qui s'est passé au sujet de la langue ») mais il ajoute que, où que ce soit, chacun aura à s'adapter à l'autre. Ici, un « compromis » lui apparaît réalisable: 50% en français, 50% en anglais, ses collègues étudiantes se bornant à accepter comme façon de régler le problème de langue le recours systé-

matique à des classes d'immersion françaises.

On fait souvent des gorges chaudes sur la piètre qualité du français écrit? Antoni Boulet et ses collègues du département de français, à Rosemont, ont collectionné des perles qu'ils épinglent devant leur table de

travail, histoire de se rappeler leur statut de Sisyphe en matière linguistique. En voici deux exemples: « ci taux la porte fermée » et « je ferai dansé toutes les plus belles créatures femelles juste qu'à temps qu'elles ne puissent plus rester deboutes... ». A quand la rigueur?

NOUVEAUTÉS VLB



PROGRAMMEURS À GAGES

de Jacques Bissonnette

Un thriller qui nous conduit de Los Angeles à Montréal, Toronto et Détroit. Un roman sur l'espionnage informatique, écrit par un professionnel, et qui intéressera autant le « hacker » que le profane! Un roman pour combattre la morosité!

281 pages — 14,95\$



GABRIEL DUMONT

LE CHEF DES MÉTIS ET SA PATRIE PERDUE

de George Woodcock

Pourquoi est-ce Riel qui est devenu un symbole? Pourquoi n'est-ce pas Gabriel Dumont qui, avec tant d'énergie et de présence, représentait pourtant le peuple métis dans ce qu'il avait de plus noble? Une biographie attachante! Une saga bouleversante!

360 pages (plus 8 pages de photos) — 16,95\$



JEUNESSES:

DES ILLUSIONS TRANQUILLES

Un ouvrage qui fait le point après l'Année internationale de la Jeunesse. Six textes, écrits par un collectif de sept personnes, qui disent l'amour et l'amitié, le chômage, les espoirs et les refus des jeunes d'aujourd'hui. Un ouvrage percutant!

234 pages — 12\$



MAÎTRESSES-CHEROKEES

de José Yvon

Un nouveau récit à la poursuite des « filles sans nom », à travers l'Amérique, celle qui va du Grand Nord jusqu'à Chicago. La ville dans tout ce qu'elle a de plus déraisonnable, lourde de passions. Une écriture personnelle, une voix autre, syncopée.

136 pages — 11,95\$

À paraître prochainement

LES GARÇONS MAGIQUES
des récits amoureux de Jean-Paul Daoust

LA VISITE DES SAUVAGES
une pièce d'Anne Legault

LE PÉRIL AMOUREUX
des nouvelles insolites de Daniel Gagnon

LES FLEURS DU CATALPA
des poèmes de Madeleine Gagnon

L'ITALIE, LE PHILOSOPHE ET LE GENDARME
Les actes du Colloque de Montréal

LA MALÉDICTION DE TCHEKAPESH
une pièce d'après une légende amérindienne
de Michel O. Noël, Roselyne Boulard et Joanne Ouellet

Venez rencontrer nos auteurs, dont Dany Laferrière, auteur de *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*, aux stands 505-506 du Salon du livre de Québec.

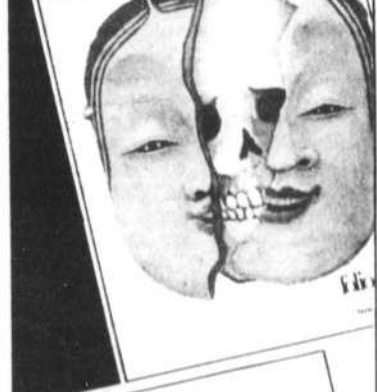
Ce qu'il faut lire
est en

folio

Jean Genet
Notre-Dame-
des-Fleurs



Mishima
Confession
d'un masque



Proust
Un amour
de Swann



Disponibles à Montréal,
tous les livres
de la collection Folio
peuvent être chez votre
libraire en 48 heures.

A l'exception des titres épuisés, bien sûr!

folio

Ordinateur et français écrit : tout reste encore à faire...

MARC SÉVIGNY
Collaboration spéciale

À la Direction générale de l'enseignement collégial, à la Fédération des cégeps et chez les enseignants, on fait le même constat : l'ordinateur est quasiment absent des classes de français au niveau collégial. En effet, peu d'enseignants l'utilisent, et rares sont les étudiants qui travaillent avec le traitement de texte à l'intérieur de leurs cours. De plus, faute de logiciels intéressants pour l'enseignement du français, les professeurs sont peu motivés ou attendent qu'on leur démontre l'utilité de l'ordinateur pour l'apprentissage de la langue. En fait, les essais les plus significatifs d'enseignement assisté par ordinateur visent davantage les étudiants inscrits à des cours de rattrapage en français écrit. À Montréal, quelques cégeps mènent des projets en ce sens, dont ceux de Bois-de-Boulogne et de Maisonneuve.

EGAPO : la grammaire informatisée.

Les élèves terminant le secondaire ont de telles lacunes en français écrit que plusieurs cégeps ont décidé de réagir et d'offrir aux étudiants les plus faibles des programmes de rattrapage. C'est le cas du collège de Bois-de-Boulogne, qui s'est doté d'une politique de valorisation de la langue et qui a organisé des cours mettant l'accent sur la connaissance des règles de base en grammaire. Ces cours sont désormais informatisés grâce au didacticiel EGAPO (Enseignement de la grammaire assisté par ordinateur), acheté d'un collège de l'Ontario par la Fédération des cégeps, et que le collège de Bois-de-Boulogne est ac-

tuellement le seul à utiliser au Québec.

Constitué d'un ensemble d'exercices informatisés qui fonctionne par questions et réponses, le système EGAPO évalue d'abord les problèmes de l'étudiant au moyen d'un test préliminaire et l'oriente ensuite vers des exercices correctifs. Le verbe et son sujet, le complément d'objet direct, les participes passés, les conjugaisons, autant d'éléments que l'étudiant revoit au besoin avec l'aide de l'ordinateur. En fin de parcours, l'étudiant doit répondre à un minimum de 18 bonnes réponses sur 20 pour pouvoir passer à une autre étape. Comme les questions vont en se précisant et en se complexifiant, il faut parfois plusieurs heures pour en venir à bout.

Pourtant, les 61 étudiants inscrits au laboratoire EGAPO ne semblent pas s'en plaindre. « L'ordinateur a le temps, explique un étudiant inscrit au laboratoire depuis le début de la session. En plus, il est poli et il ne met pas deux semaines à rendre les corrections ». Une étudiante, également en cours de rattrapage, explique qu'elle a échoué au cours traditionnel donné en classe, et qu'elle déteste écrire. « Les exercices sur ordinateur sont exigeants, dit-elle, mais c'est plus stimulant. J'ai amélioré ma note d'au moins 20 % depuis que j'ai commencé ici ». Les étudiants viennent au laboratoire trois heures par semaine en moyenne. Ils s'emportent parfois contre l'ordinateur qui se montre impitoyable face à leurs erreurs, mais ils apprécient de pouvoir évoluer à leur rythme, sans avoir à subir de jugement de la part d'un adulte.

« EGAPO va au-delà des exerci-

seurs en français qu'on trouve actuellement sur le marché, souligne Jacques Leclerc, un des professeurs responsables du projet. Il interagit avec l'étudiant, explique les mauvaises réponses et apporte même une note d'humour dans ses messages ». L'expérience de Bois-de-Boulogne est à l'étape du rodage, et il est encore trop tôt pour en évaluer les résultats. Toutefois d'autres cégeps, dont ceux d'Alma, de Lionel-Groulx et de l'Outaouais, devraient travailler avec EGAPO dès l'an prochain. Le collègue Édouard-Montpetit, qui emploie déjà quelques didacticiels dans le cadre de son Centre d'aide en français, compte également utiliser EGAPO comme support à la formation des étudiants faibles dans cette matière.

Cependant, de nombreux pédagogues mettent en doute l'efficacité des exercices informatiques pour l'amélioration du français écrit. Certes, l'étudiant « drillé » acquiert des notions en grammaire, mais saura-t-il les appliquer au moment de la rédaction ? Louise Desjardins, qui travaille au collège de Maisonneuve avec des étudiants en cours de rattrapage, a adopté pour sa part une approche qui donne plus de place à l'écriture, approche qui a débouché sur la conception d'un logiciel d'aide en orthographe, le logiciel SITO.

La chasse aux homophones

L'orthographe des mots qui ont la même sonorité mais qui n'ont pas le même sens (homophones) pose toutes sortes de difficultés aux étudiants. La différence entre *Jes* et *Jest*, entre *son* et *sont*, n'est pas toujours évidente. Louise Desjardins s'est attaquée à ce problème, qu'elle rencontre systématiquement dans



Photo: Marc Sévigny

Louise Desjardins a conçu un programme de correction baptisé SITO.

la correction des textes de ses élèves. Son projet : donner à l'étudiant la possibilité d'écrire tout en lui permettant de se corriger et d'acquérir des notions de grammaire liées à l'orthographe des homophones.

Avec l'aide d'un enseignant en mathématique, Maurice Hervieux, Louise Desjardins a conçu un programme de correction homophonique baptisé SITO (Système informatique tutoriel en orthographe). Le logiciel SITO, qui sera complété dans quelques mois, identifiera automatiquement certains homophones dans le texte de l'étudiant et fournira au besoin des explications sur l'orthographe de ces mots. De son côté, l'enseignant aura la possibilité de modifier le répertoire de la banque d'homophones, de conserver les textes des étudiants et d'intervenir à l'étape de la correction.

Fait à noter, le logiciel SITO fonctionnera avec le MacIntosh, un appareil qu'emploie Louise Desjardins avec ses étudiants, mais qui est très peu répandu dans les cégeps. « Le MacIntosh est encore perçu comme un ordinateur qui n'est pas sérieux, simplement parce qu'il est agréable à utiliser. Certains craignent même que les étudiants puissent s'amuser en travaillant... », ajoute-t-elle avec ironie. Par ailleurs, elle souligne qu'il existe peu d'ordinateurs

disponibles pour les étudiants en français, ce qui explique l'emploi limité du traitement de texte dans cette matière. De plus, les enseignants ne sont guère intéressés à concevoir eux-mêmes des logiciels tout en continuant à donner des cours, comme c'est le cas pour Louise Desjardins.

« Il faut être un peu fou pour se lancer dans un tel projet, admet-elle. Je l'ai fait parce que c'était devenu essentiel pour mon travail. D'ailleurs beaucoup d'enseignants sont dans ma situation : ils créent des logiciels parce que les outils informatiques dont ils ont besoin n'existent tout simplement pas sur le marché ».

Le défi : donner le goût d'écrire.
Malgré l'attrait qu'exerce l'ordinateur auprès des jeunes, tous ne sont pas convaincus que les étudiants voudront écrire davantage grâce à l'informatique. « Le meilleur apprentissage demeure encore la lecture et la pratique de l'écriture, dit encore Louise Desjardins. Comment les étudiants peuvent-ils progresser s'ils n'écrivent jamais ? Hélas, plusieurs d'entre eux ont développé une véritable aversion pour l'écriture ».

Au collège de Bois-de-Boulogne, Suite à la page 12

VIENT DE PARAÎTRE



Dom Guy-Marie Oury
MGR BRIAND, ÉVÊQUE DE QUÉBEC
et les problèmes de son époque.

L'histoire d'un homme qui par sa ténacité, sa diplomatie, sa fermeté tranquille, son sens des hommes, réussit à conserver et développer les institutions catholiques dans un Canada où la survie était critique. Préfacé par Mgr Louis-Albert Vachon.

248 pages
ISBN 2-89084-032-8 PRIX... 14,75\$



Roger Le Moine
Un Québécois bien tranquille

Une étude biographique vivante et essentielle sur la vie et l'oeuvre de Sir James McPherson Le Moine, qui marque l'histoire du Québec au XIX^{ème} siècle. Le livre de Roger Le Moine reflète un témoignage unique, où souvenirs et réminiscences historiques s'alternent.

188 pages, 6 illustrations
ISBN 2-8904-034-4 PRIX... 14,95\$



Jean-Paul Gélinas
ÉTUDE DES MOTIVATIONS POLITIQUES DES ÉLÈVES DU CÉGEP DE LIMOILOU

Les jeunes sont-ils politisés? Ou le politique est-il distant de leurs préoccupations? L'auteur nous présente les résultats d'une longue et méthodique recherche, menée sur le terrain, visant à mesurer et à analyser les motivations politiques des cégépiens de Limoilou.

256 pages
ISBN 2-8904-038-7 PRIX... 14,75\$



Jean-Paul Gélinas
ÉTUDE DES MOTIVATIONS POLITIQUES DES ÉLÈVES DU CÉGEP DE LIMOILOU

Préface de LAURENT LAPLANTE journaliste

LES ÉDITIONS LA LIBERTÉ



André Duval
PLACE JACQUES CARTIER
ou Quarante ans de théâtre français à Québec (1871-1911)

La vieille capitale a vécu au tournant du siècle une période intense de vie théâtrale, qui dura quarante ans. Des artistes tels que D'Artigny, Dassane, Jehin-Prume, Lavigne et tant d'autres se sont fait connaître et ont fait naître et aimer le théâtre à Québec.

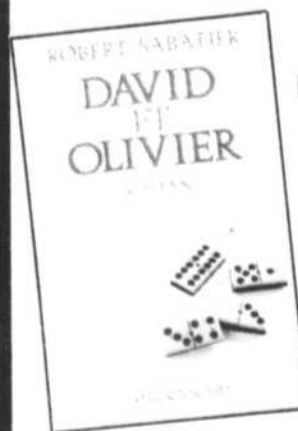
332 pages, 80 illustrations
ISBN 2-89084-0931-x PRIX... 19,95\$



André Duval
Place Jacques-Cartier
ou Quarante ans de théâtre français à Québec

1871-1911

VIENT DE PARAÎTRE DAVID ET OLIVIER



par ROBERT SABATIER

roman
364 pages / 18,95\$

ALBIN MICHEL

Montmartre 1930: retrouvez le petit Olivier des Allumettes suédoises, durant l'année la plus souriante de son enfance; celle de sa première grande amitié. David et Olivier: deux enfants délicieux dépeints avec amour!

En vente dans toutes les librairies

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES
LES ÉDITIONS LA LIBERTÉ INC.
3020 Chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy, Québec, Canada G1X 3V6
Téléphone: (418) 658-3763

Lire, écrire au cégep

Le Centre d'aide en français du Collège Édouard-Montpetit :

Quand les professeurs refusent de se résigner

LYNDA BARIL
Collaboration spéciale

On en finit plus de dire des jeunes qu'ils sont quasi analphabètes, qu'ils ne lisent à peu près rien d'autre que des bandes dessinées et qu'ils ont toutes les misères du monde à alligner correctement un mot devant l'autre.

On en finit plus d'accumuler des rapports et des chiffres à faire blêmir : une faute par six mots au secondaire II (1), une par 19 au collégial (2).

Même les universitaires en perdent leur orthographe. En 1984, une centaine d'étudiants de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal, donc des futurs enseignants, ont rédigé une dictée qu'avaient déjà écrite 23 ans plus tôt des élèves de 7^e année. Résultat ? Les adultes ont fait deux fois plus de fautes que les enfants de 1961... (3)

Souvent dans l'ombre et chacun dans leur cégep, plusieurs professeurs de français se sont acharnés au cours des dernières années à prendre le taureau par les deux cornes et à trouver des solutions pour améliorer la qualité du français écrit de leurs étudiants.

Colette Buguet-Melançon et Daniel Lanthier sont de ceux-là. En janvier dernier, ils inauguraient au collège Édouard-Montpetit à Longueuil un Centre d'aide en français (CAF). « Plutôt que de nous plaindre ou de nous résigner, dit madame Melançon, plutôt que de jeter la pierre aux autres, ce qui est tout à fait stérile, nous avons préféré reconnaître notre part de responsabilité et mettre à la disposition de ceux et celles qui ont des problèmes d'expression des moyens d'y remédier ».

Inspirée du Centre d'apprentissage multidisciplinaire du Champlain Regional College de Saint-Hubert, la formule du CAF est encore inédite au sein des cégeps francophones.

Ce sont des étudiants qui aident leurs camarades. Un exemple. Pierre éprouvait des difficultés à presque tous les niveaux : orthographe, ponctuation, syntaxe, style, pauvreté du vocabulaire. Au CAF, à raison d'une heure par semaine, il rencontre maintenant une étudiante-assistante qui l'aide à dépis-

ter lui-même ses erreurs, à mettre des « s » là où il y en a pas, à utiliser des mots plus appropriés, à exprimer plus clairement sa pensée.

De simples assistants, fussent-ils talentueux en français, peuvent-ils réussir là où des enseignants chevronnés ont déjà échoué ? Madame Melançon le pense. « Tout est question d'attitude. La coopération plutôt que la compétition, l'encouragement plutôt que le défaitisme... Il suffit parfois de peu pour motiver et redonner confiance. D'autant plus que dans 50 % des cas, les fautes que font les étudiants sont tout simplement des erreurs d'inattention. »

Et les jeunes tuteurs, dans leur tâche, sont loin d'être laissés à eux-mêmes. Madame Melançon, par un cours (crédité) de « relation d'aide en français écrit » encadre elle-même une soixantaine d'assistants qui, à leur tour, se chargent de 180 consultants. La pyramide permet ainsi d'offrir une aide personnalisée à ceux et celles qui, sinon, se noieraient littéralement dans des classes surchargées de 30 ou 40 personnes.

Tous les professeurs du collège ont été invités à repérer les étudiants faibles en français et à les inciter à s'inscrire au Centre. Mais, en dernier ressort, il n'en dépend que de la motivation personnelle de chacun à vouloir solutionner ses problèmes d'écriture.

Les instigateurs du Centre n'ont d'ailleurs pas lésiné sur les moyens pour attirer leur clientèle-cible. Le service est varié, flexible et adapté aux besoins des cégepiens.

Une étudiante veut accélérer sa vitesse de lecture ? C'est possible. Une autre veut connaître des trucs pour mieux gérer son temps, développer sa mémoire, prendre des notes pour s'y retrouver, savoir comment étudier ou passer ses examens sans détresse ? Dans les locaux du CAF, on retrouve une véritable petite mine de renseignements.

Aussi, chaque élève choisit d'y travailler comme il l'entend : seul ou en petit groupe, avec ou sans l'aide d'un assistant. Les jeunes peuvent s'inscrire à n'importe quel moment de l'année. Il ne leur en coûte que deux dollars. Pas cher quand on

Suite à la page 12

Suicide, sortie échappatoire.

Le suicide est un thème qui revient souvent dans les récits de poche. Et c'est aussi un sujet où il y aura toujours quelques choses à dire. Mais qu'est-ce que c'est le suicide finalement ? C'est ma pauvre dette que ce serait ça, volontairement sa propre mort, échapper à une situation psychiquement insupportable. Et dans notre société cet acte est réprouvé religieusement et socialement.

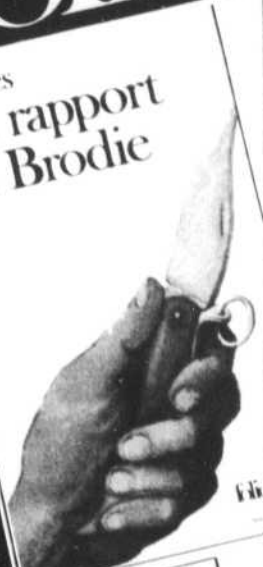
Vous présentez le défunt, m. de Jélib Robert comme à tout de suite!!! C'est les jeunes qui en sont le plus souvent les victimes. Beaucoup font de cela tout d'un coup plusieurs raisons, et le plus grave c'est que l'on ne peut pas les songer aux premiers stades. Souvent les gens sont associés au suicide, les problèmes de drogue; c'est vrai qu'il y a quelques cas qui relèvent d'une très grande dépendance à ces produits et que l'individu, dirigé trop d'argent à ces quelques jours-là. An avant plus rien et si mettre dans le système de drogue au suicide pour se sortir d'embaras. C'est un mot plus de dette, plus de vers de se crava la tête pour s'en tirer.

Il y a les gens qui viennent à songer au suicide, ne prennent pas tous, des décisions. C'est peut commencer à un problème majeur et être affecté par exemple.


Ce qu'il faut lire est en

folio


Borges
Le rapport de Brodie



Réjean Ducharme
L'avalée des avalés




Réjean Ducharme
L'hiver de force



Disponibles à Montréal, tous les livres de la collection Folio peuvent être chez votre libraire en 48 heures.

A l'exception des titres épuisés, bien sûr!




Goethe Institut Montréal
centre culturel allemand
présente

Hans Christoph Buch
et la version française de son roman
LE MARIAGE DE PORT-AU-PRINCE
Kiosque nos 221 à 224
du 23 au 25 avril de 17h à 18h

à l'Université Laval
au Pavillon de Koninck, salle 3244
Hans Christoph Buch
lira des extraits de son livre
et discutera avec le public
le 23 avril à 19h30
renseignements: (514) 866-1081

LIBRAIRIE **Larico** Inc.

13 PLACE CHAMBLY,
CHAMBLY, QUE. J3L 2Y7

FOURNITURES DE BIBLIOTHÈQUE

EN VEDETTE:
Dépositaire de la fameuse brocheuse SKREEBA 117, livraison par la poste à nos frais = 3-4 jours.
Demandez notre catalogue et liste de prix.


95.00\$ + 2 btes de broches GRATUITES



Tél.: 658-4141 • 658-5140
VENEZ NOUS RENCONTRER AU KIOSQUE E-256

FÉLICITATIONS À ANNE-MARIE ALONZO

lauréate du prix **ÉMILE-NELLIGAN 1985** pour son recueil **BLEUS DE MINE**



EDITIONS DU **NOROÎT**
Case postale 244, Saint-Lambert
Québec J4P 3N8

Nous revenons de loin, de très loin

LISE BISSONNETTE
Rédactrice en chef adjointe

La nostalgie est encore ce qu'elle était, chez l'armada de ceux qui pleurent sur l'inculture littéraire des collégiens.

La vieille bataille de la littérature française contre la littérature québécoise, et vice-versa, s'est soldée par un compromis au programme : les professeurs sont libres de choisir les oeuvres à mettre à l'étude, et il paraît que leur menu est désormais équilibré.

Mais le front froid s'est déplacé vers les objectifs mêmes du programme : le coeur des profs balance entre enseigner la littérature pour la littérature, ou utiliser les cours de « langue et littérature » comme des instruments d'amélioration de la langue parlée et écrite des élèves, de leur capacité de communiquer et, pourquoi pas, d'expression de leur « vécu », encore à la mode en certains quartiers. On y ferait donc de la grammaire et de la thérapie, mais pas souvent d'intelligence littéraire.

« Dans l'état actuel des choses, il semble qu'un étudiant puisse fort bien traverser ses deux ou trois années de cégep en ne lisant qu'un seul roman (...) », s'inquiète Micheline Lafrance, dans un intéressant dossier, que publiait en mars le *Journal*

de l'Union des écrivains québécois.

Je ne m'en mêlerai pas plus avant, puisque son interprétation est contestée dans les milieux qui vivent la littérature au cégep. Sauf pour mettre en question une prémisse qui tient des deux côtés de la dispute : tout ce monde semble croire que les collégiens d'aujourd'hui sont en moins bonne posture, littérairement parlant, que leurs ancêtres d'hier. Qu'il fut un temps où ils lisaient. De la poésie, du roman, et des essais.

Il y a là une petite erreur de perspective, qui vient probablement du fait que les polémistes sont tous des littéraires, qui n'en jugent que par leur propre formation antérieure. Mais pour l'immense majorité des jeunes Québécois d'il y a vingt ans, même au coeur de la Révolution tranquille, la littérature aurait pu aussi bien avoir feu et lieu dans les confins de la Mandchourie. Il faudrait voir d'où l'on vient, avant de catastropher sur où l'on va.

Rappelons d'abord l'abc du système. En 1965, dans les établissements de niveau collégial et universitaire du Québec, il n'y avait pas un demi-million d'étudiants comme aujourd'hui, mais environ 100.000, presque tous dans le secteur privé, collèges classiques et universités. Cette petite poignée de jeunes gens déjà sortis de foyers bien cultivés avait certes accès à la grande litté-

rature, encore que cela pouvait varier de façon appréciable, selon que vous étiez chez les Jésuites du collège Sainte-Marie rue Bleury, des gens qui vivaient à la hauteur de leurs prétentions, ou un couvent pour filles en régions éloignées.

Car il me souvient de ma formation « littéraire », dans une école normale de l'Outaouais, avec un réalisme refroidissant. J'étais liseuse, comme quelques autres, et j'en voulais. Le sommet, qui me ravit à l'époque, était le cours d'une religieuse qui adorait Claudel. Nous avons planché toute une année sur la préparation d'un débat littéraire qui s'intitulait : « De Violaine ou de Sygne de Coufontaine, laquelle est la plus courageuse ? ». Inutile de dire que la douce et effarée Violaine avait gagné d'avance. Malgré le sirop et la guimauve, cette initiation à la littérature à travers une religiosité exaltée et un mysticisme de pacotille avait toutefois un avantage : nous lisions enfin des ouvrages complets.

Tout le reste était des agapes autour d'une table remplie de miettes. De la littérature en extraits, savamment excisés de tout danger pour l'âme et le corps, coupés de leur contexte et de la vie de leurs auteurs, qui tenait entre deux dates et le nombre de leurs enfants. Sauf notre titulaire claudélienne, qui laissait paraître un penchant pour la transgression, tous les enseignants de lettres qui passaient par là voyaient de la subversion un peu partout. Marie-Claire Blais, dont nous entendions vaguement parler, était une peste révolutionnaire, Yves Thériault l'ultime vulgaire, mais Hugo et Rimbaud, évidemment, ne valaient guère mieux. Leurs noms passaient comme des péchés, dans un nuage de soufre qui réussissait vraiment à semer la crainte.

J'ai lu mon premier Rousseau à 17 ans, ces *Confessions* là n'étaient pas permises, je les avais trouvées



Photo: Radio-Québec

« Les enseignants voyaient de la subversion partout! »

dans une bibliothèque publique, et cachées sous un oreiller, au pensionnat.

Notre bibliothèque scolaire était remplie de bondieuseries, de romans roses, ou d'essais moraux. Entre la littérature québécoise et la littérature française, il n'y avait pas de bataille: des volumes et des volumes de Michel Quoist, qui nous appelait au mariage, à la vertu et à la maternité, prononçaient le non-lieu.

Et si nous avions eu des sous pour acheter des livres, qu'aurions-nous trouvés, dans ces villes où tout ce qui était relié se vendait en tabagie? Il est toujours bien romantique de se souvenir d'un aumônier qui prêtait clandestinement ses fonds de bibliothèque, ou du jour béni où, arrivant dans la grande ville, on mettait les pieds chez M. Tranquille en n'en croyant pas les rayons. Mais qui ai-

merait y revenir, à cette époque où la chance tenait lieu d'éducation littéraire, aussi variable que la lotto?

Et nous étions vraiment des privilégiés. Pour le reste, pour plus de 90% des jeunes Québécois qui n'iraient jamais au collège, il ne s'enseignait pas une traître ligne de littérature au cours secondaire, sauf par le biais des dictées, et leur bagage littéraire était donc équivalent à zéro.

Mon évaluation n'est pas scientifique. Mais dans ces villes où j'ai vécu, et où il m'arrive de retourner, l'accès à la littérature est extraordinaire. Il y a partout des cégeps, où cela s'enseigne hors de la censure. Il y a partout des librairies, avec des libraires compétents, et parfois heureux. Nous sommes revenus de très loin, et de très obscur. Parfois, il faut s'efforcer de ne pas l'oublier.

À QUÉBEC

au

CHÂTEAU FRONTENAC

Les 4, 5 et 6 juin 1986

ENSEIGNER
AU
CÉGEP



6^e colloque annuel

association québécoise
de pédagogie collégiale

INFORMATIONS:

A.Q.P.C.

M. Gérald Sigouin,
conseiller pédagogique
7000, rue Marie-Victorin
Montréal (Québec) H1G 2J6

(514) 325-0150 poste 210

DIAGNOSTIC

DES PETITS LIVRES QUI EN DISENT LONG...

1 2 3

**Disponibles en librairie dès maintenant 7,95 \$ ou
au Salon international du livre de Québec, stand 235-236**

Des étudiants déplorent leur « base pourrie »...

LYNDA BARIL
Collaboration spéciale

L'idée était intéressante mais l'entreprise tout de même un peu folle. Nous voulions tâter le pouls des cégepiens, savoir ce qu'ils pensaient de leurs cours de français.

À 17-18 ans, s'ils avaient vraiment le choix, opteraient-ils pour des cours de linguistique et d'analyse de textes? Choisiraient-ils de lire Camus, Vian, Baudelaire? De goûter *L'Écume des jours*, de poursuivre *Le Survenant*, de connaître *Thérèse Raquin*?

S'ils pouvaient troquer leur petite table d'étudiant contre la chaise du professeur, quel genre de cours de français offriraient-ils? Et mieux encore, tiens, s'ils étaient ministre de l'Éducation, imposeraient-ils, eux, quatre cours de français à tous les finissants du secondaire de la province?

Nous le savions dès le départ, le résultat serait probablement loin d'être représentatif. Mais tant pis. Nous voulions en « parler pour parler », pour attraper au vol les idées et les opinions de cinq collégiens choisis au hasard parmi 137,000 autres. Trois filles et deux garçons, tous de disciplines et de collèges différents: Pascale en sciences de la santé à Bois-de-Boulogne, Sylvie en technique d'hygiène dentaire à Maisonneuve, Annick en lettres à Rosemont, Yves en technique administrative à Ahuntsic et Claude-Philippe en sciences humaines à Édouard-Montpetit.

Bilan de l'exercice? En gros, ils aiment bien leurs cours de français. Avec des nuances évidemment. Certains sont « passionnants », d'autres « pénibles ». « Ça dépend toujours du professeur... » Dans les souliers du ministre, oui, à l'unanimité, ils imposeraient des cours de français au collégial. Parce que la maîtrise de la langue française est une chose « essentielle », « primordiale » et « super importante ».

En fait, ce qui les agace, ce n'est pas tant le principe du cours obligatoire. Très soucieux de la langue, qu'ils considèrent comme un outil indispensable de communication et de connaissance, conscients de leurs lacunes en français, c'est surtout la déficience de leur formation linguistique au primaire et au secondaire qui les dérange et à laquelle ils (en) reviennent constamment.

« Au cégep, on devrait encore avoir des cours de français de base, estime Sylvie. C'est tout juste si on sait lire et écrire. L'autre jour, je me suis aperçue jusqu'à quel point j'étais faible en français quand un enfant m'a demandé d'épeler un mot, un mot pourtant facile, et que j'ai été incapable de lui répondre ».

« Oui mais tu vois c'est ça le problème, s'objecte Pascale, c'est pas au cégep qu'on devrait apprendre à écrire. Ça devrait déjà être su depuis longtemps. »

« Justement, à l'âge qu'on a, on devrait pouvoir passer à autre chose », enchaîne Annick, la « dévouée de livres » et la plus loquace du groupe. « On devrait avoir la chance à l'intérieur de nos cours de s'ouvrir sur le monde, d'utiliser la langue pour mieux développer notre imaginaire et élargir notre culture générale ».

« Le problème encore une fois,

poursuit Claude-Philippe, c'est qu'on ne peut rien construire sur une base pourrie. Comment veux-tu demander à un élève qui n'a jamais rien lu ou presque de rédiger une dissertation sur *La nausée* de Jean-Paul Sartre? »

Et la pierre est de nouveau lancée du côté de l'enseignement au primaire et au secondaire: classes surchargées, manque de rigueur, programmes « bidons » dont ils étaient les cobayes, enseignants qui ne prenaient pas la peine de corriger les fautes ni de transmettre le goût de la lecture.

Mais encore. Les cours de français au cégep, ça vaut la peine? « Ça dépend toujours des professeurs », répètent-ils l'un et l'une après l'autre. « Mais de façon générale, tranche Pascale, je crois que les étudiants ont plutôt tendance à s'en désintéresser. Ils préfèrent mettre plus de temps et d'énergie à leurs cours de concentration ».

Pourquoi donc ce manque d'intérêt? « Moi je pense qu'il n'y a pas assez souvent de lien avec les autres matières, répond Annick.

« Un de mes professeurs base son cours sur les thèmes dans l'oeuvre de créateurs comme Gattien Lapointe, Picasso, Beethoven. C'est passionnant parce qu'on apprend en même temps plein de choses sur l'histoire, la poésie, la peinture, la musique. C'est diversifié et relié à d'autres disciplines. Ce qui est essentiel, finalement, c'est de transmettre le goût d'apprendre. Avoir un cours de français à donner, c'est du moins ce que je tenterais de faire ».

Nous y voilà. Eux, qu'est-ce qu'ils feraient à la place de leurs professeurs pour faire courir les foules? Pas de réponse. Mais ils savent fort bien par contre ce qui les fait fuir: un pédagogue blasé, apathique et désintéressé.

Un professeur peut donner à lire tous les bouquins que ça lui chante. Pourquoi pas? En autant qu'il soit assez convaincu et dynamique pour motiver ses étudiants à en tirer du plaisir. « En autant que le cours colle à la vie, au quotidien, dit An-



Photo: Louise Lemieux

« C'est pas au cégep qu'on devrait apprendre à écrire... »

nick. En poésie, plutôt que de têter sur les vers, les pieds et les rimes, pourquoi ne pas étudier de plus près la vie du poète, les émotions qu'il ressent quand il écrit, le pourquoi de son oeuvre? »

« Ce qui est important, pense Yves, c'est l'implication. Sentir qu'on participe et qu'on crée quelque chose ». Ce qui explique peut-être le succès des cours de théâtre, le plus prisé et le plus populaire de tous, selon les cinq collégiens. « Entre Théâtre et Linguistique, on hésite généralement pas très long-

temps », sourit Sylvie. La voie de la facilité? « Pas nécessairement, réplique Yves. Un cours de théâtre peut être extrêmement formateur. Moi, ça été un de mes préférés. C'était sublime. J'y étais entièrement dévoué. Et j'ai travaillé fort parce que j'ai décidé de tout faire: écrire la pièce, la mettre en scène, la jouer... C'était extraordinaire. »

Participer et apprendre. Les deux mots reviennent sans cesse comme un leitmotiv. Bref, de quoi motiver tous les enseignants découragés de la province!

ILS SONT DEVENUS MES ENFANTS

Jacqui Lee Schiff — Beth Day



14.95\$

Psychothérapeute en analyse transactionnelle, Jacqui Lee Schiff a recueilli chez elle de jeunes schizophrènes considérés comme incurables par les psychiatres classiques. Elle raconte comment elle leur a offert une vie de famille, les a adoptés pour leur permettre de revivre, et par là de dépasser une enfance très perturbée. Ils ont trouvé en elle une mère qui leur permettait, malgré leur âge, d'avoir un comportement de bébé, et en son mari, thérapeute lui aussi, un père auprès duquel ils trouvaient ce qui leur avait fait défaut dans leur famille d'origine.

Écrit dans un style très simple, ce récit captivant recueilli par la célèbre journaliste Beth Day se lit comme un roman. Best-seller aux États-Unis, il passionnera les profanes autant que les praticiens de l'analyse transactionnelle.

en vente chez votre libraire

InterEditions

Diffusion Diffulivre

Ce qu'il faut lire
est en

folio

Beauvoir Mémoires
d'une jeune fille
rangée



Sartre Les mots



Beauvoir
Tout compte fait



Disponibles à Montréal,
tous les livres
de la collection Folio
peuvent être chez votre
libraire en 48 heures.
À l'exception des titres épuisés, bien sûr!

folio

TÉMOIGNAGES

« J'aurais voulu des outils pour créer »

ISABEL SERRA

Finissante en lettres au cégep du Vieux-Montréal.

En arrivant au cégep après deux ans et demi sur le marché du tra-

vail, je ne savais pas trop à quoi m'attendre. Ce qui m'intéresse surtout, c'est la littérature. J'avais envie d'apprendre à écrire, de savoir comment écrire un texte intéressant, cohérent, bien construit. Je voulais également apprendre sur les

grands noms de la littérature. Mais il faut d'abord savoir lire, analyser, bien comprendre un texte. Lors de ma première année de cégep, on m'a surtout demandé de faire des résumés de livres. On n'insistait pas sur le fait de comprendre ce que nous lisions, de l'analyser, d'y rechercher le sens, mais uniquement sur le résumé : quatre à 10 pages de travail mal construit, mal écrit et surtout très superficiel.

C'est enfin au début de ma deuxième année de cégep que quelqu'un a su répondre à mon embarras pour cette matière, ce qui m'a apporté une grande satisfaction que je ne pensais plus obtenir à cause des expériences de l'année précédente. Le professeur en question n'imposait pas des travaux spectaculaires. Son souci était davantage de s'assurer que nous comprenions réellement le contenu de ce que nous lisions. Il parvenait à nous communiquer son intérêt, sa passion pour la littérature. En fait, ce professeur, en plus d'aimer sa matière, avait une conscience et un respect de nous, de ce que nous étions. Il attendait des choses de ses élèves et avait confiance que nous allions répondre à son enthousiasme pour le cours.

Durant mes deux ans et demi de cégep, je n'ai pas toujours eu la chance de tomber sur de tels professeurs. C'est pour cela que je considère ne pas avoir beaucoup appris. Les cours inintéressants deviennent une perte de temps presque complète. Je crois réellement que l'attitude de l'enseignant(e) y était pour une très grande part : un robot devant nous qui répète son cours sans savoir à qui il s'adresse (et sans s'en soucier non plus) et qui semble nous reprocher ce qu'on ne connaît pas, ce dont on ne nous a jamais parlé. Dans de tels cours, j'ai appris à savoir très rapidement ce que le professeur veut entendre et de le rendre de la plus belle façon possible. Il ne me restait qu'à tenter d'obtenir une note décente : je devenais robot à mon tour.

Ce qui est dommage au cégep, c'est que les bons professeurs sont rares. Ceux qui connaissent leur matière, qui sont passionnés par ce qu'ils enseignent, ceux qui laissent de la place pour la création, pour la compréhension et pour l'intérêt.

Mais tout cela n'est pas évident. Il arrive souvent qu'un professeur soit engagé à la dernière minute ou pour en remplacer un autre qui donne un cours différent du sien pendant une ou plusieurs sessions. Ceci n'arrange pas les choses.

La littérature passe à travers nous, elle s'y transforme, y vit. On ne peut pas l'enseigner comme on enseigne la mathématique, c'est pourquoi je trouve que dans les cours de français la création n'est pas à négliger. À mon avis, dans la plupart des cours au cégep, les professeurs ne lui accordent pas assez d'importance. J'aurais voulu qu'on me donne des moyens, des outils pour créer, écrire, découvrir des choses dans ce domaine. Je ne crois pas que les cours devraient être basés sur la création, mais que les professeurs devraient s'en servir pour nous faire comprendre ou nous aider à comprendre des choses, pour susciter notre intérêt. Mais on dirait que pour eux, ce que nous écrivons n'est pas à la mesure des « vrais » écrivains et n'a donc pas de valeur. Pourtant, nous sommes au cégep

pour apprendre et pour développer nos capacités. Je parle ici en général car j'ai quand même eu la chance d'avoir quelques professeurs, un surtout, pour qui la création avait son importance. Ce professeur nous aidait et nous encourageait à créer. Elle nous donnait des outils pour le faire tout en nous laissant très libres, nous permettant ainsi de découvrir notre propre style et de nous exprimer d'une façon authentique. Je n'avais pas de limite lorsque je faisais un travail puisque je ne faisais pas les travaux pour le professeur, mais pour moi, pour mon plaisir et pour apprendre vraiment.

Pour moi, l'idéal serait que chaque professeur, quel que soit le cours qu'il ait à donner, sache d'abord à qui il s'adresse, qu'il se soucie de ce que nous sommes. Qu'ils accordent plus d'importance à la compréhension et à la création. Et qu'enfin, dans la mesure où ils aiment la matière qu'ils ont à enseigner, ils parviennent à susciter notre intérêt.

Suite de la page 8

on note le même phénomène. « Les étudiants paniquent dès qu'on leur demande de mettre une idée sur papier, mentionne un professeur de français de cette institution. Ils ont tout simplement perdu l'habitude d'écrire ou ne l'ont jamais acquise ».

L'intégration plus poussée de l'informatique au niveau collégial y changera-t-il quelque chose ? « Il y a déjà des résultats avec un programme comme EGAP, souligne Jacques Leclerc. C'est un début, mais il faudra du temps pour convaincre les enseignants d'utiliser davantage l'ordinateur, car certains craignent encore d'être remplacés par la machine ». Il semble en effet que la résistance ne vienne pas des étudiants, la plupart favorables à l'informatique, mais des professeurs. On peut espérer que la situation puisse changer avec l'arrivée d'une nouvelle génération d'élèves utilisant actuellement l'ordinateur dans les écoles primaires, mais d'ici là tout reste à faire.

Suite de la page 9

connaît les tarifs des centres d'aide privés américains : en moyenne de \$20 à \$25 l'heure !

Bref, tout le monde au cégep Édouard-Montpetit tire profit du Centre. Primo, les consultants qui améliorent leur français écrit, donc leur rendement scolaire et du coup leurs chances sur le marché du travail. Secundo, les assistants qui apprennent tout en enseignant. Et tertio, les professeurs qui, à plus ou moins long terme, auront davantage de plaisir à lire les travaux de leurs élèves. Qui dit mieux ?

(1) Enquête du ministère de l'Éducation, 1984.

(2) Enquête sur le français écrit dans les cégeps, Bibeau, Doucet, Poirier et Vermette, Cégep de Maisonneuve, mars 1975.

(3) Problèmes orthographiques d'étudiants universitaires et expérimentation de divers types d'interventions, Flore Gervais, Colette Noël, sera publié prochainement par le Conseil de la langue française.

Québec, une ville



- 128 pages
- 135 photos
- Français anglais

\$24.95

« Découvrir une ville incomparable où il fait bon vivre... »

Hubert

CARICATURES

- 176 pages • la politique
- 180 dessins • le quotidien
- ses personnages

\$19.95

« Je salue la parution de cet album comme un événement culturel majeur au Québec. » R. LaPalme

Distribution Prologue

Kiosque 109 — Le salon du livre de Québec.

Aussi un livre de collection tiré à 150 exemplaires avec 9 sérigraphies

P.E. Trudeau (couleur) B. Mulroney R. Reagan
R. Lévesque R. Bourassa C. Ryan
J. Pelletier G. Vigneault P. Julien

\$325. / pour \$275. — prix du Salon.



LES ÉDITIONS DE L'EMPREINTE 1510, Beaulieu #502
Sillery, Qué. G1S 4R3 Tél.: 687-4511

CERTIFICAT EN LITTÉRATURE DE JEUNESSE

Le programme de certificat en littérature de jeunesse vise à parfaire les connaissances de celles et de ceux qui manifestent un intérêt pour l'analyse, la création et la diffusion des oeuvres destinées à la jeunesse.

Il dispense une connaissance théorique et pratique, et développe des aptitudes qui permettent de réinvestir ces apprentissages dans le milieu, par la production d'objets culturels ou d'activités reliées au texte destiné à l'enfance et à la jeunesse.

Conditions d'admission:

- Détenir un diplôme d'études collégiales (D.E.C.) ou l'équivalent OU posséder des connaissances appropriées, une expérience pertinente et être âgé d'au moins vingt-deux ans.
- Maîtriser l'écriture du français.

DEMANDE D'ADMISSION:

Les demandes d'admission doivent être envoyées à l'adresse suivante:

Bureau du registraire
Service de l'admission
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Pavillon Hubert-Aquin, A-R 750
Case postale 8888, Succursale A
Montréal (Québec) H3C 3P8
Tél.: (514) 282-3121

RENSEIGNEMENTS:

Module d'études littéraires
Pavillon Judith-Jasmin, J-1775
1495, rue Saint-Denis
Montréal (Québec)
Tél.: (514) 282-3652



Université du Québec à Montréal

TÉMOIGNAGES

Les étudiants lisent!

ANDRÉ LAMARRE

Professeur de langue et littérature au cégep de Maisonneuve.

Quelle est la situation de l'enseignement de la littérature dans les cégeps? Plusieurs personnes, de l'extérieur, en donnent une vision caricaturale, sensationnaliste: la littérature n'est plus enseignée! Cela met en péril la littérature québécoise! Les étudiants ne lisent pas!

La seule façon de jeter un regard réaliste sur la situation de l'enseignement de la littérature consiste à identifier des faits, non de vagues perceptions. Il serait possible — peut-être souhaitable — d'établir le tableau statistique de la consommation littéraire obligatoire chez les cégepiens (dans ce texte, toutes les expressions désignant les étudiants s'appliquent évidemment autant aux étudiantes qu'aux étudiants). Je me bornerai ici à témoigner de la situation de l'enseignement de la littérature dans mon milieu de travail: le département de français du Collège de Maisonneuve. Je me baserai sur les deux années scolaires les plus récentes: 1984-1985 et 1985-1986, à partir des plans de cours produits par les professeurs.

À Maisonneuve, deux cours sont obligatoires pour tous les étudiants en collège I: *Littérature et société*

québécoise (Français 935) et *Langue, communication et société* (904). À partir des diverses pratiques d'enseignement des professeurs de 935, on peut tout de suite affirmer que **quelque 1.800 étudiants de Collège I en 1985-1986 auront été en contact direct avec au moins cinq oeuvres québécoises, qu'ils auront lu au moins quatre livres et soit lu une anthologie de poèmes québécois, soit assisté à une pièce de théâtre québécois produite à Montréal.** Dans le cours *Langue, communication et société*, ils auront été amenés à des analyses et des réflexions sur la langue comme instrument de communication, sur les particularités du français québécois et sur la situation socio-historique de la langue au Québec.

En Collège II, les étudiants sont répartis en trois séquences de deux cours chacune: deux de ces séquences ne sont pas spécifiquement littéraires, mais elles n'excluent pas la lecture, comme on le verra. La séquence B: *Lecture, analyse et production* est axée sur la pratique théâtrale, ce qui implique de nombreux exercices de création linguistique (scénario dramatique, monologue, texte de spectacle), mais aussi des activités précises de lecture et de consommation culturelle. Les étudiants inscrits à cette séquence auront assisté à quatre spectacles écrits et produits au Québec,

VALÉRIE DUBREUIL

Étudiante en sciences humaines au cégep St-Laurent.

Partout au Québec, on affirme que les jeunes ne lisent pas. Héritiers des grands bouleversements de la Révolution tranquille, de plus en plus envahis par les médias et la *fast culture*, les étudiants ont effectivement tendance à ne pas consacrer beaucoup de temps à la lecture.

Les professeurs de français au niveau collégial ont par ailleurs un grand rôle à jouer en ce qui concerne l'intérêt de leurs étudiants face à la lecture. Afin de susciter chez leurs élèves une certaine motivation à lire, les enseignants doivent choisir consciencieusement les oeuvres qu'ils mettent à l'étude, et avoir une approche pédagogique axée sur la communication en classe.

Un professeur qui décide de faire lire une oeuvre parce qu'elle est courte et facile à lire, et qui impose

ils auront lu et adapté dramatiquement de courts textes littéraires, puis travaillé en équipes à la transposition théâtrale d'un roman.

Examinons un exemple de cheminement culturel poursuivi par un étudiant de la séquence B au terme de ses deux années de cégep: en Collège I, il aura lu *Trente Arpents*

un travail d'analyse à la suite d'un cours magistral pendant lequel la participation des étudiants est exclue, ne donne pas le goût d'approfondir les recherches personnelles, ni de connaître la littérature parallèle.

Si, en général, les étudiants ne lisent pas, il faut alors leur faire étudier les oeuvres majeures de chaque époque et de chacune des cultures francophones. Il est tout à fait révoltant de constater que certains professeurs se laissent arrêter par le nombre de pages d'un roman, ou encore, par le degré de difficulté d'un texte, sans en considérer l'influence dans la littérature ou dans l'histoire d'un peuple. Si les étudiants lisent au moins les oeuvres dominantes, ils auront une connaissance globale de la littérature francophone. Ils s'intéresseront davantage aux oeuvres plus secondaires et, en les situant dans leur contexte historique et littéraire, les comprendront mieux.

De plus, lorsqu'un professeur con-

sacre une partie de son cours à la discussion, à l'analyse du texte en groupe et à l'échange de critiques, il permet aux étudiants de connaître une multiplicité de points de vue, ce qui stimule la réflexion lors de la rédaction d'un travail subséquent. L'atmosphère du cours étant aussi plus agréable, les étudiants développent une attitude plus positive envers la littérature, ne la percevant non plus comme un fardeau scolaire, mais comme un enrichissement culturel essentiel.

Le programme des cours de français au cégep n'inclut pas l'enseignement de la grammaire, de l'orthographe ou de la syntaxe. Il vise plutôt à donner à l'étudiant une plus grande capacité d'analyse de textes ainsi qu'une connaissance des différents genres littéraires. Il n'y manque qu'un aspect, pourtant primordial, qui est celui d'apprendre aux étudiants à aimer lire. La tâche n'est pas si difficile, et ne repose strictement que sur la démarche pédagogique du corps enseignant.

(Ringuet), *Le Torrent* (A. Hébert), *Salut Galarneau!* (Godbout) et il aura vu *Albertine en cinq temps* (Tremblay) au Rideau-Vert. En Collège II, il aura lu et adapté des poèmes de Prévert, avant d'effectuer une mise en spectacle de *La Fissure* d'Aline Chamberland. En plus d'avoir assisté au *Titanic* de

Ronfard/Maheu, à *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges* à La Licorne, à *Sortie de secours* du Théâtre Petit à Petit et à un spectacle du clown Omer Veilleux, cet étudiant aura lu quatre livres québécois en deux ans.

Suite à la page 14

NOUVELLES PARUTIONS dans la Collection QUÉBEC



Stanké

LES GRANDS ROMANS dans un PETIT format



* La collection Québec 10/10 est dirigée par ROCH CARRIER

TÉMOIGNAGES

Écrire pour mieux lire

ÉLISE BRUNET

Étudiante en sciences pures au cégep Maisonneuve.

Mon avis au sujet des cours de français ? Le premier cours de français obligatoire, le cours de linguistique (fra. 904), ne se différencie pas des autres matières; une séance d'information plus ou moins stimulante. Par contre, les cours de poésie et de littérature (fra. 935 et 203) ont été de bonnes surprises. Je me suis cru un instant de retour à l'école alternative : on me demandait de créer, d'écrire selon moi, sans restrictions.

Il est tellement rare que la machine à enseigner nous donne de nouveaux espaces à explorer, des champs de broussaille à défricher (c'est mon âme de colonisatrice qui parle...). Ils sont habituellement bien carrés, clôturés, les espaces qui nous sont donnés : des champs de monoculture ennuyeuse. D'autant plus que j'étudie en sciences pures (povre de moi !). Parmi mes cours grisailleux, le cours de poésie était lumineux parce qu'enfin je pouvais participer d'une façon un peu plus active au contenu du cours.

Je ne sais pas si dans les buts des cours de français au collégial est inclus l'apprentissage de l'expression. Il me semble que c'est là le plus important : apprendre à extérioriser et à rendre cohérents nos désirs, peurs, opinions.

Les cours qui touchent à des domaines qui ne sont pas scientifiques ou qui ne sont pas liés à la rationalité sont rares. Ceux qui demandent

une implication personnelle encore plus. Malgré que la structure d'un cours de littérature soit orthodoxe et académique, le contact avec les livres nous plonge dans le monde de l'imaginaire, du fantastique et de l'onirique face auxquels notre émotivité réagit. Je crois qu'on a besoin de formes variées d'apprentissage où est impliqué plus que la raison et la logique. Par le biais des livres, le cours de littérature me fait voyager à l'intérieur des autres, ailleurs dans mon pays, ailleurs dans le monde. En touchant à l'imaginaire collectif dans une oeuvre québécoise j'en apprend autant sur le Québec que dans un cours d'histoire, en explorant l'imaginaire d'un autre individu j'en apprend sur moi.

L'étude d'oeuvres littéraires devrait toujours être accompagnée de créations individuelles parce qu'il me semble qu'en explorant son écriture à soi on sent encore mieux ce qui se passe quand un livre s'écrit. On a plus de plaisir à lire ensuite. À se perdre dans les symboles, à se retrouver dans les images.

En somme je suis contente de ce que les cours de littérature du cégep m'ont apporté; un goût nouveau d'écrire, des auteurs inconnus à lire. Si j'ai un reproche à faire il est au niveau de la quantité; les cours sont en général insatisfaisants parce qu'on en voit trop peu. Il aurait fallu couvrir un éventail plus grand d'auteurs et de styles, quitte à sélectionner des oeuvres plus courtes, des nouvelles, quelques poèmes de plusieurs auteurs et faire des études comparatives plutôt que d'étudier trois ou quatre romans isolés.

Suite de la page 13

La séquence C : *Langue, langage et communication* est axée sur la communication dans le cours *Communication et média* (204) et sur la pratique théâtrale dans le cours de *Théâtre* (202) (cette séquence mixte permet aux étudiants qui le désirent d'étudier à la fois le théâtre et la communication). Dans le cours de *théâtre*, l'étudiant aura assisté en moyenne à trois spectacles québécois et il pourra avoir lu des textes en rapport avec son expérimentation dramatique. Dans le cours de *communication*, il pourra avoir lu un essai sur la culture et la communication.

Voici un exemple du cheminement culturel d'un étudiant de la séquence C. En Collège I, il aura lu *Angéline de Montbrun* (Conan), *Le Survenant* (Guèvremont), *Bonheur d'occasion* (G. Roy) et *La Saga des poules mouillées* (Marchessault). En Collège II, il aura lu *20 ans* (recueil de pièces québécoises chez VLB) et *Le Journal piégé* de P. Berthiaume (VLB). En plus d'avoir assisté au *Titanic*, à *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints Anges* et à *10 minutes de vérité* (un théâtre-forum du Théâtre sans détour), cet étudiant aura lu six livres québécois en deux ans.

Ce portrait des lectures proposées à des cégépiens apparaît déjà plus reluisant que l'image mystifiante qu'on en donne souvent, surtout si l'on considère que les lectures sont complétées par d'autres activités de consommation critique de la culture québécoise. Cependant, les séquences B et C ne concernent que 60 % des étudiants de Collège II cette année. Donc, près de 40 % des étudiants auront eu un taux de lecture beaucoup plus élevé, puisqu'ils auront suivi les cours de la séquence A : *Langue, littérature et société*. À Maisonneuve, nous avons assigné un corpus spécifique à chacun des cours : le cours *Lecture et analyse* (303) porte sur des oeuvres étrangères (françaises,

américaines et autres), le cours *Lecture et écriture* (203) porte sur des oeuvres québécoises des 10 dernières années. Tous les étudiants de cette séquence auront lu au moins huit oeuvres de plus en Collège II, ce qui donne, pour ce groupe, une moyenne de 12 livres en deux ans d'étude, incluant au moins huit oeuvres québécoises. Selon les exigences variées des professeurs, ce total pourra aller jusqu'à 15 livres en

d'Édouard (Tremblay).

Ces exemples suffisent à prouver la diversité, la vitalité et la pertinence de l'enseignement de la littérature au collégial. Bien qu'il ne s'agisse ici que d'un seul collège, je suis certain que plusieurs pourraient témoigner dans le même sens : au cours des dernières années, plusieurs professeurs, plusieurs départements de Français ont défendu avec passion leur ensei-



Photo Louise Lemieux

En analysant les faits véritables, il apparaît que les étudiants lisent plus qu'on le croit.

deux ans, dont 10 oeuvres québécoises !

Voici un exemple de cheminement de lecture suivi par un de ces étudiants. En collège I, cet étudiant aura lu *Le Survenant*, *Aaron* (Thériault), les *Poèmes* d'A. Hébert et *L'Amélanche* (Ferron). En Collège II, il aura lu *L'Arrache-coeur* (Vian), *Mar Morto* (Amado), *L'attrape-coeur* (Salinger) et *Le Marin rejeté par la mer* (Mishima), puis *Volkswagen Blues* (Poulin), *Le Matou* (Beauchemin), *Les Fous de bassin* (A. Hébert) et *Des nouvelles*

gnement, contre une conception instrumentale du langage et une réduction de l'enseignement collégial au seul perfectionnement de ce qu'on appelle encore la langue maternelle. Le programme actuel est le fruit d'un compromis entre les exigences du ministère de l'Éducation et les pratiques d'enseignement, qu'il s'agisse des acquis pédagogiques des dernières années ou du renouvellement en cours de l'enseignement de la littérature.

Ce programme provincial (dans tous les sens du mot) ne menace pas l'enseignement de la littérature. Certes, les titres de cours semblent rébarbatifs et font preuve d'un équilibre boiteux. Cependant, ils permettent de multiples adaptations locales. Selon les exemples cités ici, on voit qu'il est possible de faire plier les structures dans le sens du développement culturel. Derniers chiffres : un rapide décompte me fait remarquer qu'en deux ans plus de 40 oeuvres de 34 écrivains québécois, dont 24 vivants, ont été enseignées à mon collège. Au cégep, la littérature québécoise est vivante.

Quinze

Prix
Georges Bernanos
1986

Après le succès de
37 1/2AA,
voici le second roman
de Louise Leblanc.



Nicole Lavigne, jeune romancière québécoise, déjà récipiendaire de la deuxième place au prix Robert-Cliche 1984, a séduit, avec son roman *Le Grand Rêve de Madame Wagner*, le jury français présidé par Jacques Duquesne de la revue *Le Point*.

12,95\$

EN VENTE
PARTOUT



Pop Corn, c'est la biographie teintée d'ironie d'une grande vedette de cinéma des années 70, mais c'est d'abord et avant tout un roman sur l'identité et la vie, où la frontière entre la réalité et la fiction est abolie. Une énigme qui vous tiendra en haleine jusqu'à la toute dernière page...

14,95\$

Ne vous privez plus de:
SAVOIR DISSERTER

de Jean-Maurice Lamy

Jean-Maurice Lamy, Ph.D., professeur de philosophie depuis 26 ans, présente dans **SAVOIR DISSERTER** un art de penser et de composer souple et polyvalent.

Voici un bouquin où la logique et la dissertation sont associées et forment un tout. On y parle de l'INVENTION, de la COMPOSITION et finalement de l'ÉVALUATION de la composition.

- Stimulez votre imagination par la méthode du tréfle!
- Structurez vos propos d'une façon logique!
- Réussissez à composer des textes dont vous serez fiers!

9,50\$ l'unité + frais d'envoi
Adressez-vous à:



IRPA, Institut de
Recherche sur le Profil
d'Apprentissage inc.
3050, Howard, C.P. 299,
Saint-Hubert, Québec,
J3Y 5T3
Tél.: (514) 462-1948

Les « orientations » ont remplacé les « genres »

CLÉMENT MOISAN

L'auteur, professeur à la Faculté de Lettres de l'Université Laval, travaille actuellement à une recherche sur l'enseignement du français au cégep, dont le texte qui suit résume un des aspects.

On peut constater que l'enseignement de la littérature aux XIXe et XXe siècles, jusqu'après la Deuxième Guerre mondiale, est un enseignement à fonction civique et comportementale et non esthétique ou sociale. Le but de cet enseignement littéraire, par la rhétorique qui n'a durant toute cette longue période que changé de visage, ainsi que par la dissertation et l'explication de textes, était la connaissance de l'homme, avec comme lieux de références les valeurs patriotiques, religieuses et morales.

Le statut premier de cet enseignement était *humaniste* : la littérature y servait de prétexte ou de point de départ à une formation ou à une éducation civique et chrétienne : l'étudiant devait par ce moyen devenir un bon citoyen et un bon chrétien. Peu importait alors que cette éducation s'incarne dans une histoire particulière ou une littérature particulière. Sauf pour les valeurs patriotiques proprement dites, tout pouvait servir. Du mimétisme discursif des exercices oratoires aux persuasions argumentatives de la dissertation littéraire, si les pratiques littéraires des étudiants changent, les visées, elles, ne changent pas : il s'agit toujours de faire acquérir par un savoir-écrire, une façon de bien penser et de bien agir.

Le changement, s'il a eu lieu, s'effectue en 1967, avec l'établissement de la nouvelle structure, celle de l'enseignement collégial des cégeps. Il ne s'agit pas de rupture, mais d'une évolution qui se manifestait depuis quelques décennies. Et, pour montrer que l'enseignement des cégeps n'est pas une rupture, notons d'abord que les cours obligatoires de base, de français langue maternelle, ont été empruntés tels quels à

la structure précédente, celle des quatre genres connus : poésie, roman, théâtre et essai. Deux années de cégep, quatre semestres, quatre genres : ça ne pouvait mieux s'assortir ! Même si, en pratique, il fallait au début tenir compte aussi de la linguistique qui devait entrer dans ces cours de base. Mais qui y entre à reculons, prenant ici la place d'un des cours de genre, servant là de cours d'option, ailleurs de cours obligatoire à prélever sur le reste du programme. On n'a jamais su où caser ce cours de linguistique, dont le statut est demeuré longtemps flottant ! Et cela, à cause précisément des fameux quatre genres qui entraînent trop bien dans le cadre des quatre semestres.

Pourtant, les responsables de programmes et de cours, au moment de l'établissement de ces structures, affirmaient que cette répartition par genres était purement « administrative ». Mais ces genres prirent petit à petit de l'extension ou de l'expansion : ainsi, de nos jours, les cours de « Roman » proposent des études sur le roman policier, le roman d'espionnage, le roman de science-fiction, le roman d'aventure, aussi bien que sur un roman de Balzac ou de Mauriac ou de Marie-Claire Blais et de Réjean Ducharme.

L'essai présente un foisonnement encore plus grand : les plans de cours permettent de voir qu'on y

traite aussi bien du roman que des confessions, des mémoires, des correspondances ; l'essai, c'est également un éditorial de journal, une page de critique journalistique ; c'est Montaigne, mais encore *L'Étranger*, les *Réveries d'un promeneur solitaire*. Tout cela sert aussi ou donne lieu à des expériences d'écriture d'essai par l'étudiant/e. Le théâtre, lui, éclate de l'intérieur : il n'est plus question de littérature théâtrale, mais de mise en scène, de décor, de costumes, de maquillage. Quant à la poésie, elle intègre tout : les techniques de la publicité commerciale (à partir des fonctions de Jakobson), l'audio-visuel, la récitation et l'audition de poèmes ainsi que l'écriture et la lecture poétiques.

Les oeuvres qui reviennent le plus souvent comme objets d'étude et d'analyse dans les plans de cours (de 1967 à 1977) sont celles d'Albert Camus et de François Mauriac. On se serait attendu à d'autres noms d'auteurs que ceux-ci !

L'éclatement des genres dans un programme d'enseignement fondé sur les genres est le signe d'un changement de perception. Un texte littéraire n'est plus un genre, ayant, par définition, son autonomie, mais une espèce, parmi d'autres, dans le genre discursif. Faire entrer dans un genre toutes sortes de textes, éditoriaux, bandes dessinées, discours politiques, textes publicitaires et

oeuvres littéraires, indique que la littérature n'a plus une fonction esthétique, mais une fonction culturelle, de médiatrice d'appropriation du monde par les moyens de communication.

L'enseignement littéraire dans les cégeps se trouve ici partagé entre une initiation personnelle aux oeuvres qui maintient le respect dans leur examen des contraintes esthétiques des genres dont elles font (faisaient) partie, et la nécessité d'intégrer la vie et le milieu ambiant où la littérature est supportée de plus en plus par des moyens efficaces de communication (radio, télévision, cinéma, théâtre, salon du livre, journaux, revues).

Tiraillés entre ces deux orientations, somme toute opposées, les enseignants/e/s (et les étudiants/e/s) tendent à se débarrasser du cadre imposé des genres littéraires traditionnels, pour entrer dans un autre cycle.

Cette tendance remonte aux débuts des cégeps ; quelques années à peine après leur création, on commençait à parler de nouvelles structures qu'on appelait vers 1973 les *séquences*, lesquelles répondraient aux transformations observées plus haut. Après une continuité réelle avec l'enseignement classique : reprise des genres, suprématie, (que nous avons vérifiée) de la littérature française sur la littérature québécoise, mêmes objectifs fonda-

mentaux et mêmes démarches qu'auparavant, ainsi que l'attestent les plans de cours, on a ressenti l'urgence du changement. L'éclatement des genres en est le symptôme, que confirme le déplacement des objectifs de ces cours. Dans ce dernier cas, il ne s'agit plus de transmettre des valeurs littéraires attachées aux genres comme contraintes esthétiques, mais de transmettre des moyens qu'offre la littérature de développer des « habiletés » et des « attitudes », ainsi que les appellent les Cahiers de l'enseignement collégial de 1975 et de 1977, et enfin de créer une nouvelle motivation qui passe de la formation littéraire à la communication et à l'enracinement culturel.

C'est cet aboutissement qu'on atteint avec l'apparition des *orientations* qui commencent à remplacer les genres depuis 1977, et qui, dans le rapport de 1977 de la DGEC (Direction générale de l'enseignement collégial) étaient au nombre de trois : langue, littérature, société ; lecture, analyse, production ; langue, langage, communication. L'enseignement par genres, avant 1967, supplantait un enseignement par siècles et périodes, de type historique, pratiqué dans les collèges classiques ; l'enseignement par *orientations*, depuis 1977, abolit les genres, du moins en théorie, car on est encore loin d'avoir réalisé ces transformations partout et complètement, et place la littérature en fonction d'autre chose, qui serait d'après les titres des orientations, le développement des habiletés culturelles de communication.

VOUS! VOUS COMPTEZ POUR VRAIMENT LYNE, PROF À L'ÉDUCATION DES ADULTES



Bien des gens éprouvent de grandes difficultés à lire et écrire. Ce qui différencie les étudiants et les étudiantes de Lyne, c'est qu'ils se sont pris en main. Et ils comptent sur elle pour apprendre à lire un bail, écrire un chèque, rédiger une lettre au propriétaire... Lyne Labelle enseigne au Centre Lartigue, à Montréal.

Ses élèves ont de 18 à 30 ans. La plupart viennent de milieux défavorisés et reçoivent des prestations sociales pour étudier. Lyne leur enseigne 28 périodes par semaine. Mais elle n'est pas rémunérée les jours de congés fériés. Ni les jours de vacances. Et elle n'a pas de « journées de maladie payées ». Elle peut aussi être congédiée sans préavis. Tout cela est important, bien sûr. Mais pas autant que le rêve de ses élèves, même les plus démunis, de terminer un jour le secondaire V.

Pour toutes les Lyne Labelle de nos centres d'adultes, cela fait partie du quotidien ordinaire. Pour elles, le centre est bien plus qu'un lieu de travail. C'est une façon de vivre. C'est pour cela que vous comptez sur elles.

Et que vous comptez tellement pour elles.

Vous comptez pour nous

E Centrale de l'enseignement du Québec

A Alliance des professeurs de Montréal

DÉSIREZ-VOUS GRANDIR

de 2 à 5 centimètres ou plus?

Quel que soit votre âge, c'est POSSIBLE, en 15 minutes par jour, grâce à la méthode BERTHELET.



Ce livre de 224 pages contient:

- 10 chapitres de précieux conseils;
- 100 EXERCICES SPÉCIAUX bien illustrés et clairement expliqués;
- 9 tableaux pour contrôler votre entraînement.

ACHETEZ-EN UNI!
En vente PARTOUT à seulement 10,95\$
Les Éditions de l'Homme
(514) 523-1182

NOUVEAUTÉS
BORÉAL

Pierre Lamonde
Jean-Pierre Bélanger

**L'UTOPIE
DU PLEIN EMPLOI**



Boréal

**QU'EST-CE QUE
LA LIBERTÉ
DE PRESSE?**

Textes réunis sous la direction de
Alain Prujiner et Florian Sauvageau
avec la collaboration de Viviane Haerberlé

BORÉAL/SOCIÉTÉ

Pierre Lamonde
et Jean-Pierre Bélanger

**L'UTOPIE
DU PLEIN EMPLOI**
Croissance économique
et aspirations au travail,
Québec 1971-2001

176p., 13,95\$

Combien d'emplois peut-on créer d'ici la fin du siècle, dans quels secteurs et pour quelles catégories de travailleurs? Comment sauvegarder les acquis essentiels de la sécurité sociale? Un livre d'une grande lucidité qui dégage les possibilités réelles de l'économie québécoise jusqu'à l'an 2001.

Marc Lesage

**LES VAGABONDS
DU RÊVE**

Vers une société de marginaux.

BORÉAL



Boréal

Petit manuel
pour rendre la santé
communautaire

**LA
SANTÉ
CONTA-
GIEUSE**

Sous la direction de
Antoine Chapdelaine
et Pierre Gosselin
Préface de
Jean Rochon

BORÉAL

Sous la direction de Alain Prujiner
et Florian Sauvageau,
avec la collaboration de
Viviane Haerberlé

**QU'EST-CE QUE
LA LIBERTÉ DE PRESSE?**

260p., 16,95\$

Les problèmes de la liberté de presse vont bien au-delà de la propriété et de la concentration des entreprises. En fait, quand on parle de liberté de presse, de quelle liberté s'agit-il? Celle des propriétaires? Celle des journalistes? Du droit du public à l'information? En examinant les conditions dans lesquelles cette liberté s'exerce concrètement, les auteurs proposent les moyens susceptibles de la rendre plus effective.

Sous la direction
de Antoine Chapdelaine
et Pierre Gosselin

**LA SANTÉ
CONTAGIEUSE**
Petit manuel pour rendre
la santé communautaire

168p., 12,95\$

Un livre indispensable pour tous les « professionnels de la santé », mais aussi pour tous ceux et celles dont l'objet de travail est l'être humain vivant en société. À travers une approche nouvelle, les auteurs proposent des moyens concrets d'aborder les problèmes de santé sous l'angle communautaire et d'appliquer des solutions à la fois efficaces et respectueuses des individus.

Marc Lesage

LES VAGABONDS DU RÊVE
Vers une société de marginaux?

148p., 10,95\$

À travers le monde, c'est par millions qu'on compte désormais les exclus du marché officiel du travail (ménagères involontaires, assistés sociaux, étudiants à temps partiel, travailleurs « au noir »...). Résultat d'une longue recherche sur le terrain, ce livre nous fait pénétrer au cœur d'une société en pleine mutation où les sensibilités et les aspirations de ces sans-statut donnent forme à une nouvelle conscience sociale.

BORÉAL/FICTION

Jacques Savoie

LE RÉCIF DU PRINCE

160p., 10,95\$

Après le grand succès des *Portes tournantes*, voici le tout nouveau roman de Jacques Savoie. Une écriture simple et vibrante, une imagination pleine de surprises, un humour tout parcouru de délicatesse, des personnages attachants et singuliers... Un roman rempli d'émotions qui saura vous charmer!

BORÉAL/HISTOIRE

Alfred Laliberté

**LES ARTISTES
DE MON TEMPS**
Texte établi, présenté et annoté
par Odette Legendre

Notes biographiques,
index, 380 pages, 34,95\$

Un ouvrage de référence unique dans lequel Alfred Laliberté commente avec verve et passion les œuvres de ses contemporains, peintres et sculpteurs, les plus célèbres comme les plus obscurs. 33 œuvres reproduites en quadrichromie.

François-Marc Gagnon
et Denise Petel

**HOMMES EFFARABLES
ET BESTES SAUVAIGES**
Abondamment illustré, 240 p., 17,95\$

Une relecture passionnante des récits de voyage de Jacques Cartier! Un livre qui propose, à travers l'examen des textes et de l'iconographie qu'ils ont inspirée, une interprétation stimulante des images que les Européens se sont faites du Nouveau-Monde et de ses habitants.

François-Marc Gagnon - Denise Petel

**HOMMES
EFFARABLES
ET BESTES
SAUVAIGES**

Boréal

Alfred Laliberté

**LES ARTISTES
DE MON TEMPS**



EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE DÈS LE 22 AVRIL